

Vol. 16 - No 3

Université du Socré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Jan. - Fév. 195

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

OUVREZ... et LISEZ...

	Pour les amateurs de la ramps ANDRÉ À SACKVILLE	peg-	,
	Pour des belliqueux LA GUERRE ET LA PAIX	peq.	7
	Pour les avares POURQUOI SOMMES-NOUS PAUVRES ?	pag.	3
V	Pour les généreux UN QUÊTEUX NOUS PARLE	pa fr	4

Pour les vertueux...

LE JUSTE MILIEU page 2

UN ALLELUIA

DE LA TÊTE AUX PIEDS

À L'OCCASION DE LA SEMAINE DE LA JOIE QUE NOUS CÉLÉBRONS À L'UNIVERSITÉ, L'ÉCHO A DEMANDÉ AU PÈRE COMEAU, C.J.M.. DE NOUS FAIRE PART DE QUELQUES CON-SIDÉRATIONS SPIRITUELLES SUR LA JOIE.

-C'est triste, la vie!

Autour de nous, on sème cette parole aux quatre vents. Peut-être nous est-il arrivé de la murmurer nous-mêmes! Nous sommes-nous aperçus que nous prononcions notre propre condamnation!

Pourquoò la vie est-elle triste? Ne serait-ce pas parce qu'elle est vécue loin de la seube source authentique et inépuisable du bonheur: DIEU?

« Quare tristis es...? Spera in Deo...»

Chaque matin, à la messe, l'Eglise nous invite à nous interroger:

- « Pourquoi rester triste, ô mon âme, et pourquoi te tourmenter ? »
- « Espère en Dieu, car je le louerai encore: il est mon Sauveur et mon Dieu. »

Quand on a Dieu pour Maître et Sauveur, il n'y a pas de raison de sombrer dans la tristesse.

M. Giorgio LaPira, maire de Florence, une des personnalités chrétiennes les plus dynamiques de nos jours, eut récemment la visite d'un grand personnage. Ce dernier brossa un tableau noir du monde contemporain et se livra à de sombres pronostics pour l'avenir. M. LaPira, qui avait écouté patiemment, assis à son bureau, se leva et alla se placer devant son visiteur.

« Monsieur, ne vous alarmez pas tant! Dieu existe, Jésus est ressuscité, le paradis est certain. Que voulez-vous de plus? »

La tristesse est un aveu que Dieu ne nous suffit pas. Pour nous rendre heureux, il nous faut, nous ne pouvons pas dire plus, mais autre chose; donc, moins que Dieu. Il nous faut l'argent, le plaisir, le cinéma, l'alcool, la danse. Il nous faut le luxe. Il nous faut le réalisation de nos rêves chimériques. Nous nous sommes créé tellement de besoins, besoins factices souvent, parfois même illégitimes. Si nous ne pouvons pas satisfaire ces besoins, la tristesse nous accable. Pour être joyeux, il faut vivre son « Amen ». « Qu'il en soit ainsi! Que votre volonté soit faite! »

Même dans cette vallée de larmes, au milieu de tribulations de toutes sortes, nous
pouvons, à l'exemple de Paul
de Tarse et de tous les saints,
surabonder de joie. C'est une
question d'optique. La terre
est grise, le ciel est bleu. Les
hommes ne regardent pas assex le ciel.

Au milieu d'une tempête, un capitaine de vaisseau ordonne à un mousse de grimper au sommet du grand mât.



C'est sa première expérience. Sa jeunesse ardente, faite pour les ascensions, rend la montée facile.

Vient la descente! Cette fois, il regarde où poser le pied. Il aperçoit, en bas, le pont. Il lui parait si loin et si pont. Les cordages, agités par le vent, ne semblent pas rassurants. Pris de panique, il crie:

« Au secours! Je tombe. »

« Ne regarde pas en bas! Regarde en haut!» commande le vieux capitaine.

Le front haut, les yeux tournés vers l'azur, son courage lui revient. Il descend gaiement le cordage, sifflant son bonheur de vivre.

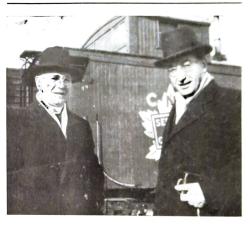
En haut, nous apercevons Dieu et son paradis. Sur la terre, nous voyons l'homme et sa misère. Heureux celui qui sait vivre avec l'un et l'autre! Rien n'épuisera sa joie. Passer sur cette terre sans ignorer ses misères mois avec l'espérance des saints dans son cœur, c'est déjà commencer son paradis dès ici-bas.

C'est commencer son paradis. D'abord, on vit dans la joie et le bonheur. Puis on chante les grandeurs de Dieu.

Rien n'honore Dieu comme la joie de ses enfants. Combien, au contraire, la tristesse est désastreuse! Elle est la grande ennemie de l'œuvre divine. Pour éloigner une personne de votre foyer, racontex-lui combien il est triste et sombre. Pour séparer de Dieu ses enfants, montrez que vous ne vous plaisez pos en sa compagnie! « Un visage assombri ne recommande point le maître que l'on sert. » (Delehore)

Visite prochaine du Très Honoré Père ARMAND LEBOURGEOIS, c.j.m.

C'est avec joie que les étudiants de l'U. S.-C. ont appris la visite prochaine du Très Honoré Père Armand Le Bourgeois, c.j.m., supérieur général de la Congrégation des Pères Eudistes. L'Écho veut souhaiter à cet éminent visiteur la plus cordiale bienvenue en l'Université. Nous espérons qu'il demeurera longtemps parmi nous.



• Le Père Recteur rencontrant le Père LeBourgeois (à droite) à la gare, lors de sa dernière visite, en 1955.

Etre enfant de Dieu et porter dans son âme la tristesse, c'est une contradiction. C'est même une injure portée à Dieu. C'est porter au monde le témoignage d'un blaspheme: il ne fait pas bon vivre avec Dieu et pour Dieu.

Voulex - vous prêcher au monde que Dieu est un maitre dur et impitoyable? Servex-le avec un visage mélancolique et renfrogné! Si vous avex le souci apostolique de toujours faire aimer Dieu, soyex toujours « un alléluia » de la tête aux pieds! » (Dom Guéranger.) L'Eglise nous y invite tous les jours. Elle supprime son « alléluia » pendant le caréme seulement. Et encore ici, elle insiste: « Quand vous jeünex, n'ayex pas un air triste. » (Matt., 6, 16.)

Tout épanouissement demande le climat d'une joie tonique et salubre. Une âme se ratatine dans la tristesse. Elle vieillit prématurément. « Le contraire d'un peuple chrétien, c'est un peuple triste, un peuple de vieux. » (Bernanos.)

La tristesse est une preuve de notre petitesse d'esprit et de cœur, des limites extrêmements bornés de nos hirozons. Nous n'avons pas la force de percer les nuages sombres de notre ciel intérieur pour apercevoir le soleil. Il est pourtant toujours là, le SOLEIL. Les âmes toutes fremissantes du désir de vivre découvrent, sous les réalités parfois décevantes de la vie, son vrai visage, grave et souriant, si beau dans la clarté des certitudes chrétiennes.

La tristesse décèle une âme qui s'aime faussement. Elle ne soit pas où est son véritable bonheur. Elle croit devoir le trouver en elle-même, non en Dieu. « Seigneur, la tristesse est le souvenir de moi; la joie, le souvenir de Vous. » (Ernest Hello.)

« Mon esprit trésaille de joie en Dieu mon Sauveur. » (Magnificat.) Marie, cause de notre joie, priex pour nous.

Croyex-en la joie! Il n'est pas difficile d'y croire. Elle chante sur de nombreux visages. Elle éclate dans le rire. Croyex-en sa puissance! Samex la joie et vous récolterex des chrétiens!

Père Léger COMEAU, c.j.m., directeur spirituel. EDITORIAL

Pour faire pousser des pissenlits

AIKA a fait vibrer bien des langues; mais elle n'en sa-vait rien. Tous les aboiements des sociétés protec-trices des animaux n'ont pas réussi à faire descendre le spoutrisk très haut perché. Et maintenant, paraît-il, Laika est morte et pourrie, victime du progrès.

Une chienne et un agglomérat de métal: des vétilles pourraient cependant servir de catalyste pour déclenqui pourraient cependant servir de catalyste pour déclen-cher l'explosion de notre monde instable. Grâce à spout-nik, Khrouchtchev peut se faire tutélaire de quelques au-tres nations avides de puissance; et Eisenhower sait saisir-cette occasion pour réclamer du congrès américain l'auto-risation d'augmenter de 3 milliards 800 millions le budget risation à augmente de 3 millioras 200 millioras le budgét de la défense — et d'exprimer ses espoirs pour une paix durable. En effet, il paraît que c'est en fabriquant le plus d'armes possible qu'on évite la guerre! C'est ainsi que l'on évita les deux grandes guerres. Les hommes ont parfois la mémoire courte!

Et pourtant, il n'y a à peine quinze ans que la génération précédente dut prendre le fusil et la baïonnette pour aller « sauver la démocratie ». Ils se sont battus, ils ont arrosé l'Europe de leur sang, et ils ont décimé l'ennemi. Et qu'ont-ils accompli? Ils ont contribué à faire pousser les pissenlits dans les cimetières de l'Europe par la putréfaction de leurs corps. Et ils ont laissé le monde alus pauvre qu'aupargayant. plus pauvre qu'auparavant.

Les victimes de la prochaine guerre n'auront même pas cette consolation: la bombe H réduira leur chair en vapeur. L'expérience du passé en plus de la conscience des conséquences d'une guerre future devraient suffire à démontrer quelle hécatombe futile est la guerre.

Assurément personne ne prône la guerre; les russes et les américains s'égosillent de plus belle d'un bord à l'autre de l'Atlantique en braillant qu'il faut maintenir la paix à tout prix — à condition que l'autre fosse tout. Sincères ou non, ce ne sont pos les intentions qui empêchent la guerre. Ni l'épouvantail de la force des armes: nous avons deux guerres mondiales pour nous le prouver. Il faut prendre pour prémice que celui qui n'a pas de fusil

La situation actuelle exige une prise de conscience de la part de l'homme. Tant qu'il ne sortira pas de l'or-nière du matérialisme, il marchera au bord de l'abîme. nière du matérialisme, il marchera au bord de l'abîme. Ce ne sont pas les spoutniks ni les astronautes canins quont résoudre les problèmes primordiaux de l'homme. Celui-ci doit faire face à sa destinée de lui-même. Ondevrait considérer le signal du satellite comme un avertissement: le progrès de la science est une épée à deux tranchants. L'homme peut s'élever à des hauteurs incommensurables, grâce à la science; mais sa « surélévation », comme celle de Laika, pourrait se résoudre en un feu d'artifices, qui n'est, en définitive, qu'un anéantissement.

Henri ARSENAULT, directeur.

LETTRES

"J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer"

\$57-CE l'opinion de tous les étudients du cours univertoire de l'U.S.-C.? Vous ignores de quoi il s'ogit? Evidemment non! Mais si oui, voici une explication quiest de nature à vous placer dans l'atmosphère. Avant tout je dois reconnaître les tobents de M. Bernard comme caricaluriste Bernard comme caricaturiste et l'encourager à développer er l'encourager a developper ses aptitudes. Lecteurs assi-dus de l'ECHO (car j'estime que vous êtes nombreux), vous avex dû remarquer dans le numéro de Noël, c'est-à-dire le dernier, la caricature M. Bernard relative à l'A.C.U. L.F. et la F.N.E.U.C. L'auteur explique son œuvre ainsi « J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer ». On ne c'est pour l'étouffer ». peut être plus catégorique et à ce point de vue encore une fois j'admire les qualités de M. Bernard et je m'aperçois qu'elles sont nombreuses. Mais ce qui est regrettable parfois chex beaucopp de nos bons hommes c'est de prendre une position trop vite et trop à l'aveuglette. J'aurais préfé-ré qu'on eut dit par exemple « J'embrasse mon rival, mais EST-CE pour l'étouffer ». De cette façon j'estime que l'au-teur d'une manière assez explicite se prononce contre l'A.C.U.L.F. et je me deman-de pourquoi. Selon mon opinion personnelle cette cari nion personneile cette carica-ture n'est pas de mise et de plus elle est trompeuse, c'est pourquoi sans plus tarder une mise au point est nécessaire.

Les répercussions de cette image infidèle (à mon sens, car je respecte l'ipinion d'autrui) serviront je l'espère à éveiller l'intérêt des étudiants sur un problème d'une telle importance. En rédigeant cet article j'ai un but précis: celui de présenter l'A.C.U.L.F. tel

Les étudionts du cours uni-versitaire fant partie de l'A.C. U.L.F., en sont membres at pour cette raison doivent se pour cette raison deixemt se poser maintes questions car l'A.C.U.L.F. e.s.t. tributaire d'eux d'une certaine foçon. Tel qu'il se présente à son ori-gine l'A.C.U.L.F. a un but es-sentiellement culturel. L'in-tention des tenants de l'A.C. U.L.F. est de mettre en valeur la culture française à l'échelon étudiant, non pas de rem-placer la F.N.E.U.C. ou de saproces la r.N.E.U.C. ou de se-per son œuvre mais bien feire œuvre de complément. Au sein de la nation, par le plan étudiant évidemment, l'A.C.U. L.F. joue un rôle de perfec-tionnement, à savoir celui de valoriser la culture canadienne-française que tout le mon-de admet être autre que la culture américaine, russe, anglaise, ou autres.

Les moyens pour réaliser but sont nombreux; ayant dé-jà été mentionné dans un article précédent je m'abstiens d'en donner la liste. Il s'agit ici de l'unité dans la diversité et il n'est aucunement question de rivaliser contre un au-tre organisme. Personnelletre organisme. Personnelle-ment et je ne suis pas le seul, j'ai foi en un tel organisme. Jai toi en un tel organisme. Je comprends sa raison d'être et j'entrevois son efficacité, à savoir une prise de conscience de notre rôle d'étudiant, un motif pour de nombreux con-tacts et un rayonnement de notre culture.

En terminant j'ajoute que dernièrement le président ac-tuel de l'A.C.U.L.F., M. Jean tuel de l'A.C.U.L.F., M. Jean Melanson, à une assemblée du conseil de la fédération des étudiants d'Ottawa déclarait: « Si jamais l'A.C.U.L.F. deve-nait un instrument de discorde et de mésentente entre les étudiants anglais d'une part et port, je serel olere le premies è me retirer, à démissionnes de mon poste cor done une pareille situation l'A.C.U.L.I. me sere pos l'idele è son visitable lund.

Cloude DUGUAY

POUR FAIRE UNE CARICATURE

Por II have now consistency of home in everyone for two sides. It is not to be a surprise of the port two sides of the service of two sides of the port two services. It is not to the property of the port to provide the property of the p

André BERNARD

Où sont nos vieux amis?

Le 15 mai 1957.

Cher Père Dumaresq, c.j.m.

Il y a tellement longtemps que je n'ai pas entendu parler de Bathurst, que je ne me sou-viens pas au juste si vous êtes le bon Père Dumaresq que j'ai connu de '43 à '49 à Bathurst. Depnis '49 j'ai rencontré Pierre Savoie une couple de fois à Montréal et c'est tout. Il me ferait bien plaisir cependant de retourner voir les «saints

Qu'est-il devenu du bon Père Gauvin? Où est rendu le Père Somers, le Père Méthot, eh! mon Dieu, tous les autres de mon temps. J'ignore le sort de la plupart des confrères de '49. Peut-être y en aurait-il quel-ques-uns de décédés?

Sincère merci, cher Père Dumaresq, d'avoir pensé au grand Nord de l'Ontario et surtout de m'avoir trouvé. J'aurais dû moi-même vous donner mon

naire déservant douze postes de missions et curé de deux parois ses et la distance entre ces deux ses et la dislance entre ces deux paroisses est de 132 milles, aucun chemin carrossable, juste la voie ferrée. Mon territoire s'étend sur une distance d'environ 300 milles. Souvent on pense qu'il n'y a pas de missions au Canada; que pour être missionnaire il faut s'enfoncer dans l'Afrique ou etc...! Je n'ai pas d'école catholique et il faut enseigner le bon Dieu. La moisson est immense; l'Eglise devant tous les infidèles ou non-catholiques apparaît comme la canti cous less inflacees ou non-catholiques apparait comme la plus belle société dont la mis-sion est de conduire les hommes au ciel et incapable d'atteindre toutes ces âmes faute de mistoutes ces ames faute de mis-sionnaire. Je suis à préparer des familles complètes pour la confirmation en juin prochain. Ce travail aurait du être fait il y a des années, faute de mis-sionnaire, ces âmes n'avaient qu'à s'asseoir dans les pièges du démon à l'ombre de la mort. Si iamais rous auez la chance d'a jamais vous avez la chance d'en parler à vous étudiants — j'ai-merais bien aller leur parler moi-même — dites-leur qu'ils seront bienvenus ici.

Recevez cher Père mon hum-ble cotisation pour aider les étu-diants pauvres. Votre recon-naissant et respectueux qui se recommande à vos bonnes priè-res en N.-S. et M.I.

Louis-Geo. DUPUIS, P.B.

PLUME E N MAIN...

ASSISTANT-GÉRANT ...

R. P. MICHEL SAVARD. C.J.M.
HENRI ARSENAULT. PHILOSOPHIE II
ANDDRÉ BERNARD. RHÉTORIQUE
HAROLD MCKERNIN. PHILOSOPHIE II
CLAUDE DUGUAY. PHILOSOPHIE II
NORBERT SIVRET. PHILOSOPHIE II
YVON BASTARACHE. PHILOSOPHIE II

• RÉDACTEURS •

PHILOSOPHIE II

RHÉTORIQUE

JEAN-MARIE BEAULIEU GERMAIN BLANCHARD LÉONCE BOUDREAU FRÉDÉRIC ARSENAULT FRÉDÉRIC ARSENAULT
CALIXTE DUGUAY
ROBERT FAFARD
ARTHUR HEPPELL
JEAN-GUY MORAIS
JEAN-MARIE MORAIS
MARTIAL O'BRIEN
AURÉLIEN THÉRIAULT LOUIS-GEORGES GODIN RHÉAL HACHÉ GEORGES-HENRI HARRISON DONAT LACROIX CLARENCE LANDRY ARTHUR PINET

PHILOSOPHIE I

RÉAL GENDRON AZADE GODIN AZADE GODIN
ROMAIN LANDRY
ODILON LANTEIGNE
FORTUNAT MCGRAW
MAURICE LEBLANC
PIERRE MICHAUD
ÉVARISTE THÉRIAULT
NORMAND THÉRIAULT BELLES-LETTRES

ANDRÉ BRIDEAU PAUL GODIN PAUL DOUCET LOUIS MORAIS

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur P LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est. - - Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

Un oubli formidable!

23 décembre 1957.

Monsieur Harold McKernin, Assistant-rédacteur, Journal l'Echo, Université du Sacré-Coeur, Bathurst-ouest, N.-B.

Cher Monsieur McKernin,

Merci de l'envoi de votre journal. J'y ai bien relu mon interview mais pour constater que j'y avais fait un oubli formidable dont je ne saurai ja mais être assez confus. Avant le souhait final, j'aurais dû mentionner le fait que votre Université et notre Ecole des Pêcheries ont déjà parmi leurs anciens de ces jeunes qui se discipus de ces jeunes qui se disciens de ces jeunes qui se dis-tinguent — en particulier, Mon-sicur Léonce Chenard, qui est

directeur des pêcheries à Fré-

Je l'ai mentionné dans ma causerie et j'ai oublié de le faicauserie et j'ai oublié de le fai-re dans le manuscrit que je vous ai laissé. Et pourtant c'est un jeune ancien dont nous sommes bien fiers et dont vous pouvez être fiers à juste titre. Si dans un prochain numéro vous trou-viez un moyen de réparer cet oubli, je vous en serais fort re-connaissant. Je garde un ex-cellent souvenir de mon passage à l'Inviversité et nous prie de l'Université et nous prie de à l'Université et vous prie de me rappeler au souvenir du Rév. Père Recteur et de la communauté

Louis BÉRUBÉ, sec. gén., Ecole Supérieure des Pêcheries, Université Laval.

POURQUOI NOS ÉTUDIANTS **IGNORENT-ILS LEUR PROVINCE?**

l'ECHO a lancé une enquête pour sonder l'opinion des étudiants au sujet de la situation économique du Nouveau-Brunswick. Les questions ont été posées aux étudiants du cours universitaire, et la plupart ont répondu. Les questions furent désignées pour connaître l'opinion des étudiants, et non pour faire une tentative de solutionner le problème de la situation économique du Nouveau-Brunswick. Voici donc les questions telles que nous les avons posées dans le questonnaire écrit:

1) Pensez-vous que le Nouveau-Brunswick participe à la prospérité dont jouit actuellement le reste

à la prospérité dont jouit actuellement le reste du pays ?

Selon vous, le Nouveau-Brunswick possède-t-il les ressources naturelles nécessaires qui lui permet-traient de se développer dans l'avenir? Etes-vous de l'opinion que le gouvernement fédé-ral doit verser au Nouveau-Brunswick des octrois

qui lui permettraient de prendre un essor écono-mique?

ral doit verser au Nouveau-Brunswick des octrois qui lui permettraient de prendre un essor économique?

4) A votre idée, quel est le projet le plus considérable au point de vue économique qui est actuellement en marche dans notre province?

5) Pensez-vous que la canalisation du Saint-Laurent sera à l'avantage des provinces Maritimes, ou à leur désavantage?

C'est un fait établi que le Nouveau-Brunswick (ainsi que les autres provinces de l'Atlantique) ne participe pas à la prospérité du reste du pays. Nous n'entrerons pas ici dans les statistiques, mais quiconque lit un peu les joournaux peut facilement se rendre compte de ce fait. Cependant seulement 75% des questionnés répondirent à la première question d'une manière négative. Evidemmen, les autres 25% interprétèrent peut-être mal la question; ou peut-être prirent-ils le mot « participer » au sens large. Il est plus probable que leur réponse indique une ignorance de la situation économique de notre province — et le but de cette question était précisément de savoir si les étudiants étaient au courant de cette situation. Plusieurs ont donné les raisons pour leur opinion négative, et un grand nombre avaient de très bons arguments. Quelques-uns savaient que notre province est pauvre, mais la valeur de leurs preuves est douteuse au point de vue économique: c'est-à-dire qu'ils se sont bornés à donner des raisons personnelles, comme citer le fait qu'ils in été incapables de se trouver du travail l'été dernier.

A la deuxième question, 66% répondirent que le Nouveau-Brunswick possède les ressources naturelles suffisantes, mais qu'elles sont mal exploitées, ou pas exploitées. Quelqu'un a proposé l'opinion que ce n'est pas la province qui est pauvre, mais que ce sont les gens qui n'ont pas le sens des affaires. Les autres 34% jugèrent que le Nouveau-Brunswick set pauvre de nature; cela laisse entendre qu'il le sera toujours.

23% des élèves se sont opposés à ce que le fédéral verse des octrois aux provinces Maritimes; selon eux, il est injuste de prendre de l'argent dan

gouvernement fédéral.

Les deux dernières questions, tout comme la première, avaient pour but de sonder les connaissances des étudiants questionnés; chez certains, le plomb n'est pas descendu loin. Malgré toutes les parturbations dont Beechwood a été l'objet depuis assez longtemps, 31 % ignoraient l'importance de ce projet sur l'économie de notre province. Quelques-uns mentionnèrent les mines de Bathurst, et un FINISSANT dit que la plus grande industrie au Nouveau-Brunswick, c'est l'assurance-chômage! Il est difficiel de concevoir qu'une personne saine d'esprit et qui fait cinq heures d'économie par semaine depuis Noël puisse donner une telle réponse. En effet, aucun économiste connu n'a jamais classifié l'assurance-chômage parmi les industries. En grattant le fond du baril, nous avons constaté que

jamais classifié l'assurance-chômage parmi les industries. En grattant le fond du baril, nous avons constaté que 14 % des universitaires étaient de l'opinion que la canalisation du Saint-Laurent aidera au Nouveau-Brunswick au point de vue économique. Comment ils en sont arrivés à cette solution prendra place près des mystères de la Sainte Trinité et de la Transsubstantiation; tout en demeurant objectif, personne ne peut nier que cette canalisation permettra aux novires de contourner les provinces Maritimes et de se rendre directement au centre du pays: cela signifie que les ports de mer de Halifax et de Saint-Jean vont souffrir d'une pénurie d'escales. Au Nouveau-Brunswick, une diminution de trafic au port de Saint-Jean aura certainement des répercussions néfastes sur l'économie de la province entière.

province entière.

La constatation la plus évidente qui ressort de cette enquête est qu'un grand nombre d'étudiants ne connaissent pas grand'chose au sujet de l'économie du Nouveau-Brunswick Il est à remarquer que ce sont surtout les plus jeunes qui ont fait preuve d'ignorance. Les philos II, en particulier, ont généralement très bien répondu: ils étudient actuellement l'économie. Mais il faut aussi remarquer qu'il y avait 34% des élèves questionnés qui nous viennent du Québec. Peut-on trop les blâmer de leur ignorance?

En tout cas, il découle de cette enquête que les élèves.

ignorance?

En tout cas, il découle de cette enquête que les élèves ne connaissent pas assez la province. Un tout petit effort de conscience de leur part leur permettrait de connaître un peu une situation qu'il est inexcusable pour tout canadien d'ignorer.

Pierre MICHAUD, Philo I

L'ESPRIT MOYEN

L est difficile de juger l'é-poque où nous vivons, car étant trop près, nous ne pouvons en avoir une idée gépouvons en avoir une lace gen nérale. Chaque époque a ses grandeurs et faiblesses, et no-tre civilisation moderne n'est pas une exception. Il est une tare qui saute aux yeux de nos jours, et qui mérite notre at-tention. Je ne prétends pas donner une solution au problè-me mais tout simplement le me mais tout simplement le mettre devant nos yeux et faire quelques suggestions à ce
sujet. Il s'agit de cette tendance à vouloir standariser
l'être humain, et à le traiter
comme appartenant à un
groupe, ou à un type moyen.
Cette tendance a des influences néfastes sur notre société, car elle ne tient pas compte de la personnalité de chacun. L'homme n'est pas un NUME-RO parmi les autres numéros. Il est plus que cela, et il se distingue des autres hommes par son intelligence, ses apti-tudes, enfin par tout ce qui contribue à faire sa personna-



MALHEUR AUX TIÈDES

De nos jours on classe souvent les gens d'après leur po-sition financière et non d'après leur valeur personnelle. On ne leur valeur personnelle. On ne permet pas à chacun de déve-lopper ses talents. Il arrive trop souvent que la classe di-rigeante et les industries cher-chent à profiter des gens et non à leur aider. On leur ap-prend rapidement l'indispen-sable pour le meilleur rende-ment. C'est tout.

Notre civilisation moderne, norre civiliation indente, en voulant former des hommes sur le même modèle, ne favorise pas l'essor de l'intelligence. On n'infuse pas aux gens un idéal élevé, et c'est ce qui fait que très peu d'individus deviennent des personnalités. Un trop grand nombre se con-tentent d'une situation moyend'une culture movenne, enfin, d'un esprit moyen.

Nous, étudiants, qui avons toute une vie devant nous, al-lons-nous, nous aussi, rester dans le moule et nous laisser former sur le modèle de cet individu moyen qui végète la-mentablement dans notre so-ciété moderne? Serons-nous sans autre ambition que celle de posséder de l'argent et de de posséder de l'argent et de mener une petite vie tranquille repliée derrière notre égoisme ? Non, ce qu'il faut faire c'est travailler pour donner à notre société moderne une atmosphère où les individus puissent développer leur personnalité et ne pas être
portés à rester de s êtres
moyens. Rappelons-nous souvent ces paroles de Notregneur: « Malheur à vous les
tièdes, car je vous vomirai de
ma bouche. »

Norbert SIVRET, Philo I

Télégrammes

AU FIL DES JOURS

© 22 JANVIER. L'événement majeur après la rentrée des vacau-ces, ce fut le Festival d'art dramatique, à Sackville. Toute la Cié-acet unie à la troupe artistique pour lui permettre de faire un succea-des « Gueux». Ils ont été un succès, malgré les circonstances qu'an-cune dynamite n'aurait pu ébranler... On lira en d'autres colomnes le récit de ces journées intéressantes, vécues par nou représentants. Mentionnons toutefois, qu'avant leur départ pour Sackville, les ama-teurs de thêtre de Bathurst furent servir a soubhait, pussque la pac-tité. Malgré le mauvais temps, la population a répondu à merveille. Nous remercions tous les amis qui sont venus nous apporter leur aide pour faire de cette excursion une réussité.

Nous remercions lous les amis qui sont venus nous apporter les aide pour faire de cette excursion une résussité.

• 24 JANVIER. Nos comédiens sont reçus à l'Université Saint-Joseph de Memramcook où ils présentent les « Gueux ». Laissons la parole à l'un deux qui écrit ses impressions à un copain i « Tu ne peux te représenter la façon aimable avec laquelle la Cité de Saint-Joseph nous a reçus. Des copains pour nous aider aux décors, des copains pour nous guider dans le college, des copains pour nous faire rire, des comediens qu'in extende sur le les comediens qu'in repet l'aux que les comediens qu'in repet l'aux que les copains qu'in repet l'aux que les gueux se sont retirés pour la réception. Elle la copain de les copains des repetites, des chaises confortables, des membres de la Cite nu de l'un sont de l'un sont de l'un sont de l'un sont de rire et de gaitet. S'il aux que les citudants de collège. Les Philos nous ont ensuite conduits qu'ils nous ont souhaite bonne nuit, après extet horus qu'ils nous ont souhaite bonne nuit, après extet horus qu'ils nous ont souhaite bonne nuit, après extet de l'un sont de rire et de gaitet. S'il aux que les ci

Bravo les gars et merci.

2 23 JANVIER. Ce soir, nos comédiens donnent les « Gueux » au gymnase de l'U. S.-J. de Moncton, sur l'invitation des étudiantes de votre-Dame d'Acadie. Une très belle assistance: une salle rempile à craquer. Ici encore, les étudiants de l'Université Saint-Joseph ont été d'une gentillesse a toute épreuve, ainsi que leur Père Rectur, le Père Clément Gormier, qui s'est fendu en quatre avec eux pour nous aider en « TOUT ». Après la représentation, une courte réception au Collège Notre-Dame d'Acadie. Un gros merci aux étudiants de l'Université Saint-Joseph pour leur amabilité et leur sens de la fraternité. Merci également aux filles de Notre-Dame d'Acadie pour leur invitation et pour la réception.

die pour seur invitation et pour la reception.

8 FEVERER, Aujourd'hui, grand congé. Fête traditionnelle du Cœur Immaculé de Marie. Nous avons le grand plaisit d'accueille, coiri, les chudiantes de Notre-Dame d'Acadie qui viennent nous donner leur pièce originale e Poire-Acre». On pourra lire en d'autore colonnes de ce journal ce que nous pensons de la pièce det de son exécution. Ici, comme à Sackville, les impressions furent les mêmes. Pièce intéressante, jeu charmant. Nous sommes reconnaissants aux étudiantes de Notre-Dame d'Acadie de nous avoir visité et nous espéron qu'elles garderont bon souvenir de leur visité à Bathurst, tout comme nous gardons bon souvenir de leur visité à Bathurst, tout comme nous gardons bon souvenir de leur passage parmi nous.

• 10 FEVRIER. Les Gamins de la Gamme et leur directeur vont rendre visite au Club Rotary, où ils chantent pendant le dîner.

13 FEVRIER. La fanfare va égayer les malades du Sanato-ium, avec un peu de musique.

6 16 FEVRIER. Eliminatoires du concours intercollégial d'éloquence. Cette année, un nombre record de candidats qui se présentent pour tenter leur chance. La séance fut présidée par le maire, Claude Duguay. Les orateurs furent les suivants: Arthur Pinet, Donat Lacroix, André Gaudet, Jean-Marie Beaulieu, Pierre-Paul Martin, Pierre Allard, Frédéric Arseineault, Aurélien Thériault. Après bien des hésitations, le jury composé du Père Léger Comeau, du Père André Blagdon, de Henri Arseineault, Maurice Leblanc et Edouard Snow, décréta que Arthur PINET serait le représentant de l'Université au Collège Notre-Dame d'Acadie, le 30 mars prochain. Bravo, Arthur et bonne chance!

chain. Bravo, Arthur et bonne chance!

1 T FEVRIER. Journée sociale pour les élèves des classes supérieures: Philosophie le til, Rhétorique, et Commerce III. Initative fort heureuse dont le but est de renseigner davantage encore nos tutres bacheliers sur les activités nationales cacdiennes auxquelles ils auront à se mèler plus tard. Comme notre prochaine livraison de l'e Echo » doit s'intéresser de façon particulière aux questions sociales, nous ne faisons que mentionner le fait. Nous voulons remercier tout cœur le Père Recteur, les Pères Léger Comeau et Léopold Lanteigne qui ont pris l'initiative de cette journée. Nous voulons également remercier de tout cœur toutes les personnes qui se sont dérangées pour venir nous mettre au courant des faits que nous devons connaître touchant toutes les associations vivantes en Acadie. Merci à Messieurs Jean Brideau, Richard Savoie, Euclide Daigle, Gilbert Finn, Adélard Savoie, Martin Légère, aux Révèrends Pères Abel Violette et Gérard Gautreau pour les conférences données. Merci également au Club Richelieu-Bathurst qui a eu l'amabilité de nous faire participer à son souper hebdomadaire pour monnées. Merci également au Club Richelieu-Bathurst qui a eu l'amabilité de nous faire participer à son souper hebdomadaire pour monter de façon vivante ce qu'est un club Richelieu et nous attirer à lui. Nous avons apprécié vivement le conférencier invité pour la circonance, Monsieur Emilien Rochette, de Québec. Merci enfin à Son Excellence Mgr Leblanc qui a bien voulu nous prêcher l'Heure Sainte de la journée (cette journée coïncidant avec les offices des XL Heures).

Le programme de la journée avait été le suivant :

Le programme de la journee avait et et suivant:
Monsieur Bena Brideau: Les Caisses Populaires;
Monsieur Richard Savoie: Le mouvement coopératif;
Monsieur Gulde Daigle: L'Evangéline et le journalisme;
Monsieur Gilbert Finn: La Société l'Assomption;
Maître Adélard Savoie: Le Société Nationale Acadienne;
Monseigneur Leblane: Heure Sainte sur la vocation;
Monsieur Martin Légère: D'Association Acadienne d'Education.
Rév. Père Gérard Gautreau: Le mouvement d'éducation adulte.

COLPITT'S Studio

Développement et impressions de FILMS

Encadrement - Mosaiques

Bathurst, - - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et EDSEL Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

ENTREVUE AVEC PIERRE-PAUL MARTIN

Quêter est une noble profession lorsque c'est pour une bonne cause

Il nous fait plaisir de présen-ter à nos lecteurs, l'un de nos dévoués philosophes; celui qui a le plus contribué au succès de campagne de l'aide aux étu diants pauvres, menée par Ar-thur Pinet, Pierre-Paul Martin

-Est-ce que vous pourriez répondre aux quelques ques-ques questions que l'équipe de l'ECHO me charge de vous po-

—Allons-y, je suis prêt. —Au travail donc. Quelle mme exacte avez-vous recueil-

-J'ai recueilli \$145.00 -Une très belle somme! Est

ce que vous avez consacré plusieurs journées de vos vacances pour recueillir cette somme?

Je passais les maisons en auto, cela se faisait plus vite. J'ai pris deux-après-midis soit une journée et en plus une soirée.

-Est-ce que vous avez dû faire appel à la générosité de bien des gens?

-Oui, beaucoup plus que je m'y attendais. J'ai passé de vingt-cinq à trente maisons environ, parmi lesquelles j'ai re-çu deux magnifiques dons de \$25.00. Alors comme les gens répondaient bien je m'encoura-geais à mesure. La plupart ont donné généreusement et avec un bon esprit.

—Consentiriez-vous à nous

faire connaître votre moyen qui doit être bien efficace car vous avez bien réussi

avez oven reussi.

—D'abord je leur faisais lire la lettre que j'avais reçue du meneur de la campagne et le leur faisais ensuite comprendre

que c'était une oeuvre d'imporque c etau une ocuere à impor-tance. Je leur faisais aussi en-tendre que nous ne faisions ap-pel qu'à leur générosité et que par conséquent ils étaient entièrement libre de donner.

rement libre de donner.

—Est-ce que en général vous avez été bien reçu!

—Oui, j'ai été très bien reçu partout où je me suis présenté.

—Pourriez-vous nous raconter l'une de vos visites qui vous serait restée dans la mémoire.

-Oui, bien sûr. Je me souviens une fois qu'après avoir expliqué le but de ma visite le bon Monsieur me regarda un instant et me dit: « Je te remercie d'avoir pensé à moi parce que lorsque l'on me demande de donner pour une oeuvre de que torsque e on me acmanac de donner pour une oeuvre de charité, je suis content de don-ner; et cela plutôt que de me déplaire m'honore beaucoup, car cela montre que l'on a confiance en moi, que l'on se fie à moi et que l'on attend quelque chose de bien de moi. » Et ce Monsieur me donna en souriant la somme admirable de \$25.00. —Maintenant une question

-Maintenant une question peut-être un peu indiscrète! Pourquoi vous êtes-vous mis à l'ouvrage avec tant de dévoue-

—D'une façon normale j'ai pensé que les étudiants pauvres pense que les étudiants pauvres qui seront aidés par cette bour-se sont des étudiants qui ont du courage et qui montrent qu'ils scront capables de vain-cre n'importe quelle difficullé. Ils méritent certainement d'ê. tre encouragés; c'est pourquoi je me suis fais un devoir sérieux je me suis Jai de les **ai**de**r**.

-Nous espérons que les élèves qui bénéficieront de cette

d'après vous quelle qualité est la plus mise à l'épreuve chez l'étudiant qui remplit cette tâ-

-C'est surtout le dévouement.

-Auriez-vous un message à communiquer aux élèves qui comme vous ont uni leur dé-vouement pour le succès de la

campagne.

—Je dois certainement féliciter le Père Savard qui a lancé la campagne et aussi M. Arthur Pinet qui a bien voulu en prendre la tête. Je tiens à féliciter de même tous ceux qui ont contribué de quelque manière à faire de la campagne une réus-

-Auricz-vous quelque chose à dire aussi aux personnes gé-néreuses qui ont répondu à vos demandes?

-Je veux les remercier mon nom et, au nom de la di-cetion de la campagne, et sur-tout aux noms des étudiants pauvres, de la manière chaleureuse avec laquelle j'ai été reçu chez eux. Je remercie ces géné-reux donateurs pour le bon es-prit, esprit de dévouement avec lequel ils ont fait leurs dons pour m'aider à recueillir cette belle somme.

-Je vous remercie à mon nom et en celui des étudiants pauvres qui apprécient beau-coup votre beau dévouement. J'espère aussi que nos lecteurs reconnaîtront cet acte de généreux dévouement. Bonsoir et

Jean-Marie MORAIS, Rhétorique

L'organisateur de la campagne dit...

NOUS AVONS FAIT BEAUCOUP... NOUS ALLONS FAIRE DAVANTAGE...

TANT citayens d'une même cité étudiante, nous ne for-mons qu'un seul groupe. Nous regardons tous dons la même direction, nous sommes tous à la conquête d'un même , celui d'acquérir un bagage suffisant de connaissances qui nous permettra de cons-truire notre vie sur une ligne toujours ascendante. On ne ujours ascendante. On ne ut se permettre toutefois de er d'un transcription rêver d'un trop bel avenir. Au contraire, il faut se préparer, s'attendre à des déviations, des problèmes aussi bien moraux que purement matériels, problèmes qui souvent peuvent nous voiler les yeux en face d'un idéal déjà fixé. Et ces problèmes, assez souvent, se présentent dès le matin de notre vie, durant la période de

Dans un milieu étudiant comme le nôtre où l'on ignore comme le norre du 101 generales en qu'est la richesse, plusieurs doivent beaucoup sacrifier pour arriver à leur but. C'est en prenant conscience de cette pauvreté un peu trop ac-cablante chez certains de nos confrères, cette incapacité totale de payer leur cours, que nous avons lancé cette camaide financièrement.

Nous sommes tous de la même grande famille. S'il y a de l'unité chez nous, il y a aussi de la fraternité. Les étudiants de l'Université du Sacré-Cœur sont certainement conscients de cette fraternité car ils l'ont prouvé par leur coopération lorsque l'appel a été lancé. Le besoin était urete lance. Le besoin était ur-gent et la réponse, croyex-moi, fut prompte. Tous ont com-pris et accepté que la charité parfois demandait beaucoup,

et c'est ovec un élan de générosité et conscients de l'aide que leur demandaient indires que leur demondaient indirec-tement quelques confrère, que plusieurs ont quété du-rant leurs vocances de Noël. Ceux-là ont bien monifeujé extérieurement leur grande extérieurement leur grande charité intérieure et méritent d'être félicités. Ils n'ont rien fait d'extraordinaire toutefois, fait d'extraordinaire toutefois, car ils n'ont fait que leur devoir d'étudiants chrétiens. Quelques confrères leur tendaient la main, ils ont répondu. Il faut dire que notre campagne rapporte bien, car jusqu'à date nous avons remassé plus de \$700.00.

Est-ce que cette compagne va se continuer? Certaine-ment. Nous avons fait beau-coup, mais il faut faire davantage. Il faut garder ce pes d'avant, ce mouvement de so-ciabilité et de charité, de ne pas laisser tomber une œuvre qui, individuellement, nous coûte si peu et qui aide tent. Nous avons ici une chance d'affermir notre conscience sociale, allons-y. Canalisons nos activités de sorte que plus tard nous puissions fournir à la société l'aide qu'elle attend de nous. Nous devons être des premiers de cordée, toujours prêts à l'action quand il s'agit du bien commun. C'est là que les petits services rendus, au individuellement du bien commun. C'est là que les petits services rendus, au comege, auront de la portée. Ils nous auront habitué à nous sacrifier pour les autres. L'homme ici-bas doit se tracer un chemin, mais il doit se rappeder qu'il n'est pos seul, qu'il vit avec d'autres hommes, qu'il doit considérer comme frères dans la lutte pour le lutte pour le frères dans la bonheur et le bien-être.

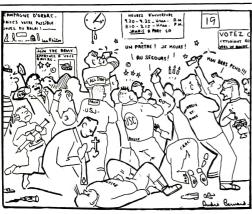
Arthur PINET

"THAT IS THE QUESTION"! (SHAKESPEARE)

POUROUOI?

ANS un monde imbu de créations nouvelles, d'en-gins puissants et d'autogins puissants et a uato-mation unique, je me suis de-mandé pourquoi? (Encore une fois, on va m'accuser de jouer à la fantaisie, de rêver aux vapeurs bleues du Lac des cygnes et de plonger dans les intriguants mystères du dédale oublié . . .) Enfin, dans ce monde où le repas est cuit par lui-même, la cigarette roulée par le cerveau mécanique, et le cœur remplacé par un « truc » en cellophane, je me suis demandé pourquoi ? Mais

pourquoi? Quelle est cette ré-ponse que j'attends? Hé bien, Hé bien, à ce pourquoi, une foule de questions, une foule de répon-(que je n'aurai toujours pas !) Dans ce monde matériel, où les cheveux poussent sur une boule de billard et les bananiers au pôle nord, je me demande encore pourquoi? Oui pourquoi, dans ce monde, les ministres aux affaires étrangères sont-ils étrangers offaires ? Pourauoi députés parlent-ils toujours avant l'élection et deviennent sourds par la suite ? Pourquoi



■ LA CANTINE À 3.10 P.M. JEÛNEZ, MES AMOS, CAR LA «FAIM» EST PROCHE.

jamais juges en leur propre cause? Et si la politique jet-te un pauvre hère dans la rue, pourquoi dit-on qu'il est dans de beoux drops? Et si la musique adoucit les mœurs, pourquoi tant de gens s'en donnent-ils des maux de tête aux Etats-Unis? Dans ce monde moderne, où je tourbillonne comme une plume au vent, entraîné vers le flot d'in-ventions qui font tout pour moi, je me demande encore pourquoi? L'homme est fait de terre et il aime retourner vers ses origines. Il aime se voir en pleine nature et le citadin fin de semaine adore se ballader en campagne . . . Alors, pourquoi enlève-t-on les ar-bres dans les villes ? Ma pauvre tête tourne, tourne . me sens attiré vers une vaque incommensurable qui m'en-traîne. Devant moi défilent des robôts, des satellites, des engins longs et minces, et pourtant je me demande en-core pourquoi? Si le travail et la recherche apportent la paix au cœur de l'homme, pourquoi les directeurs des mondes créent-ils la guerre? On va me dire encore une fois que je conte des balivernes, que je m'amuse à faire couler l'encre de ma vieille plume bourrue et pourtant, je me demande encore? Dieu a inventé le feu et que veut-il, sinon qu'il brû-le? Et pourtant, ie me dele? Et pourtant, je me de-mande pourquoi tant d'hom-mes au siècle moderne cher-

chent à éteindre toute flamme au cœur du prochain. que les espaces de notre siècle que les espaces de notre siècle sont vostes . . . que nos horizons sont sans limites . . . Pourquoi y a-t-il des millions de gens enfermés entre quatre murs solides ? Pourquoi y a-t-il des prisonniers ? Bientôt, on inventer de la contraction de l inventera une bombe plus for-te que toutes les autres. A quoi servira-t-elle? Certainement pas à détruire les précé-dentes. Ma pauvre tête fié-vreuse tourne et tourne enco-Dans ce monde bouleversé par les cerveaux électroniques, les membres automatiques et les membres automatiques et les machines atomiques, je me demande encore pourquoi? Si le grand Pétrov (que je ne connais pas et vous non plus!) a inventé le Kremlin, les fleurs artificielles, l'air solidifié, les ronds carrés et les lignes courbe-droites, on vous répondra que ce n'est rien... car lui-même, Pétrov, aura été inventé par Lonokov... Pourquoi? Si le bon Dieu a inventé les langues, pourquoi l'es quoi / 31 le bon Dieu a inventé les langues, pourquoi le s grands du monde ne se com-prennent-ils pas? Pouquoi tuer le veau gras si tous les gens ne participent pas à la fête? En ce vingtième siècle moderne et atomique, où l'on

LEITH MOTORS

- √ MERCURY
- √ LINCOLN
- √ METEOR

VENTE ET SERVICE

Bathwrst, - - - N.-B.

vante la liberté, pourquoi ne sommes-nous pas libres de vi-vre? Si le sol fait croître tout grain, pourquoi tant de gens n'ont-ils rien à se mettre sous la dent? Et si le créateur avait voulu que les hommes se rendent à la lune, n'aurait-il pas fait leurs os aussi vides que leur tête? Pourquoi? Je sens que ma pauvre tête s'alourdit, mes membres deviennent comme du plomb et mes pieds semblent s'enfoncer dans le sol . . . Je me sens las de poser tant de questions et je me demande encore pourquoi? rne dernariae encore pourquoi : Enfin . . . pourquoi ai-je écrit ceci ? Je me sens causeur, ou peut-être rêveur ? ça peut de-venir de la philosophie . . . Dans ce monde où la vitesse domine, ça tourne et ça tourne... de grâce... tournez aussi... la page!

> Florian-J. BERNARD, scripteur radiophonique.

LOUNSBURY COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE GENERAL MOTORS AUTOS USAGÉES O.K. Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King, Bathurst, N.-B.

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC Rue Main, Bathurst, N.-B. Tél.: 1252

Un rédacteur de L'ÉCHO à Sackville Les gueux en enfer

EN MARGE DU FESTIVAL DRAMATIQUE

Sackville, le 23 janvier 1958.

Boniour, Danny

Je t'écris de Sackville où je viens d'assister aux dernères pièces du Festival d'art dramatique du Nou-veau-Brunswick. Permets-moi d'es-sayer de te faire voir ce que tu as-mannué. manquè.

MOUNT ALLISON of PRESENT LAUGHTER.

MOUNT ALLISON et PRESENT LAUGHTER.

La competition a commence lun di, le 20 janvier, avec «Present Laughter» de Noel Coward, joue par la troupe de Monut Alhison University. Il s'agit de l'histoire d'un auteur de renom chez qui arrive, un soir, une jeune illie (Monica Reed) qui a perdu la clé de son appartement et qui ne sait plus ou coucher. Sur ces entrefaites l'épous (divorcée) de l'auteur, voyant en me. Liz Essendine, suscite le pire des drames. Pour l'éviter, Garry Essendine, l'auteur, annonce un prochain voyage de documentation de nois femmes dans une seule arene. Cest le climax!

La pièce était sous la direction de Alison Bishop. Cest en fait, une critique du siècle et une comédie au sujet des quiproquos créés par les histoires d'amours likicites. Son manque de morale lui nuit et la seule leçon (très sommaire) salvays the best. 9.

Le drame a cependant été fort bien présenté et l'assentiment populaire avait donné d'avance à Anne McAllen (Monica Reed) le trophée de la meilleure actrice qu'elle a finalement gagné. La piupart des gens qui avaient suivi le festival avait classé « Present Laughter deuxième palmares de la jusqu'au jugement de Rochaid West qui a fait monter « Journey's End » en première position.

en première position.

UNB et JOURNEY'S END.

UNB et JOURNEY'S END.

C'est le lendemain soir que Alvin
Shaw, président du festival, présent pourney's End à de R. C.
Sheriff, avec les comédiens de l'Université du Nouveau Brunswick.

Journey's End à est une aventure qui se déroule en 1918 dans les tranchées anglaises d'une campagne de France. Elle commence avec l'arrivée au front de la compagnie de relève. Exè se poursuit durant trois jours où, appréhendant une attaque massive de l'armée allemande, le quartier général envoie quelques hommes de la compagnie en raid qui doit ramener vivant un prisonnier ennemi, pour savoir à quoi s'en tenir que de la force ennemie Un sende de la force ennemie un entre l'entre l'e

NDA et POIRE-ACRE.

Mercredi après-midi le 22, NDA a joué « Poire-Acre», une création pleine de poésie et de féminité si-gnée Antonine Maillet.

pleine de poésie et de féminité signée Antonine Maillet.

Cest l'histoire d'une jeune fille
sawage et noble, fière mais compréhensive, forte, mais sensible, qui
évolue seule et solitaire au milieu
d'un petit monde de réve qu'elle influence par son silence et son mystère et qu'elle entraîne dans son
orbitre à cête.

Camillien Maurice, un gros fermier «1900» est maire de Pointeà-Pierrot et s'est permis l'asservissement de sa paroisse. Camillien
Maurice voudrait bien se voir réélu, mais il doit lutter contre un
jeune et dynamique (dans le texte).
Petre ignoble, il promet alories de son
diffuse con anisateus.

Mais Poire-Aere a tout entendu
et, révoltée de ce qu'elle ait été

promise au Notsire Dandin, l'effec-miné et l'excentrique, elle déside de dépouer les projets de son pête, en compagnie de ses securs à qui elle dévoile son secret. Et nous assis-tous alors à une sêtie de petires aventures qui tendent le drame emouvant.

emouvant.

Toite Acre est tour à tour ironi-que et humble, capoleuse et récalcitante. Elle se moque des discours de son père et pourtant, elle lui obét; elle le flatte parlois mais quand il a tort, elle sait le lui dire avec toute la franchise de ses 17 ans et avec toute la flamme de ses yeux brillants qui, une fois, ont tenté d'apercevoir entre les foins d'un muleron le monde des adultes. Cependant, ses deux ainées entre

comants qui, une lots, ont tente d'apercevoir entre les foins d'un muleron le monde des adultes. Cependant, aes deux ainées enrubannent son amour ardent et secret de leurs récits d'aventure sentimentale où il n'y a ni meurtres ni enlèvement, ni passions brutales, mais simplement ce quelque chose d'idyllique et de merveilleux que l'on rencontre tous les jours dans la vie et que l'on ne veut pas s'avouer par amour-propre. D'ailleurs, quand on apprend que le pére condamne au mariage les deux plus jeunes que sont Fanchon et Domi, nous sommes révoltés. Il y a tant de poésie dans la façon avec laquelle les deux fillettes accueillent la triste nouvelle. Fanchon se trouve as sez grande pour être mère de famille puisqu'elle saute les clôtures comme Poire-Acre, et Domi s'magine la proposition fantastique avec un rire. Cette Domi n'y comprend rien; elle rit et elle fait rire. Elle est naive et gentile comme seules savent l'être celles qui jouent simplement de les sections de la faction de la comme de la comme Madeleine Gagnon.

En somme Madeleine Gagnon.

En somme, ces caractères qui se choquent dans Poire-Acre, joues conne la comme de la

comme Manie Theriault et comme Madeleine Gagnon.

En somme, ces caractères qui se choquent dans Poire-Acre, joués comme ils le sont par des filles de talent qui savent vivre leur propre personnage, apparaissent vraiment comme le fruit d'une fine étude psychologique. La pièce entière a su plaire avec son décor simple et gentil, ses jeux de lumière (la lune de Richard West), ses détails d'artistes (les e-choux) de l'avant-seène) et les cris d'animaux qui avaient un pu le rhume. La bonne des Maurice était délicieus. Dandira été bon acteur. La acut précié, malgré la sympathie qui devait se dégager des deux autres, dans le texte.

En somme, c'est une création

En somme, c'est une création acadienne intéressante, une œuvre originale qui a mérite le trophée présenté par le Comité-Bathurst du Festival 1956 pour la meilleure mise en scène et qui a été accordé par Richard West au meilleur décor.

SAINT-JOHN et THE DRUMMER.

et THE DRUMMER.

Le méme soir, les acteurs de StJohn ont présenté «the Drummer» de Joseph Addison. C'est
une comédie anglaise qui se passe
en Angleterre à l'époque où les anglais n'étaient encore que des anglais. Il s'agit du retour au logis
d'un M. Truman rapporté mort à
la guerre. Son arrivée lui apprend
que sa veuve se fait courtiser par
des sots: un tambour-major, M.
Fantôme et un «thin man», M.
Tinsel qui ne s'est fait comprendre
de l'auditoire que par son rire.
Truman, notre pseudo-décédé, se
déguise en magicien et avec ses serviteurs, fait naitre une foule de
quiproquos qui rappellent le «Médénouement arrive lorsque Lady
Truman, se voyant trompée par ses
nombreux amants et retrouvant son
mari perdu, retombe en amour avec
ce «c'es feorge Truman.

«The Drummer» a été la pièce

man.

«The Drummer» a été la pièce la moins appréciée du festival. Les acteurs parlaient trop vite, manquaient de naturel. On ne rit pas des gens affectés, mais on rit de leur affectation. Ralph Walder a

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

NOTRE BUT : VOUS PLAIRE braucoup de mérites rependant, cat en plus d'avoir été mitteur en scéne, il invariait le presentage de Timed. Ce double tols reprodusti a probablement nui à la réalisation. On a entrolu des apectations et même, Kuchard. West, traiter la pière de chiacos techniques. Je n'irai pas juaqu'à approuver; il est un fait, cependant, c'est que ma-gré les talents de Raiph Walder, Lauditoire est sorti presque mécon-tent.

USC ET LES GUEUX AU PARADIS.

AU PARADIS.

Il y a deux heures enfin, men cher, s'eteignaient dans « Charles Fawcett Hall» les rires et les applaudissements suscités par les « Gueux au Paradis » Tu en connais la tramé! Il s'agit de deuvieurs qui, d'éguiées en saint Nicolas et saint nicolas e

lèveni et reviennent au milieu des leurs, au grand ébahissement de tous C'est le clou de la pièce.

**Les Gueux au Paradis, c'est un chef-d'œuvre de comédie, en dépaise à Richard West qui n'a pas approuvé qu'on se moque ainsi de la mort. On y rit du lever du rideau jusqu'au chant final. Des anglaise on Rifirmé — peu-être par politesse, mais enfin, ils ont affirmé — que c'était la pièce française qu'ils avaient le plus goûté de toute leur vie. Le juge Richard West n'a ménagé ni félicitations in flatteries à cette pièce. Pour lui, le Père Michel Savard, c,j.m., est un metteur en scêne formidable, le meilleur qui ait présenté une pièce au festival du Nouveas-Brunswick. Il lui a accuride du Nouveas-Brunswick. Il lui a chiff, lui a control de la control de la control de la control de le pièce acteurs formant le groupe le plus harmonieux et il leur a décerné à chacun une mention honorable. Pour lui encore, Manse fut une actrice de talent qu'il a mentionnée également. Pour lui encin, tous les acteurs furent merveilleusement réussis, de Mariette la petite jusqu'au Sacristain chasseur de femmes. De l'avis de tous, eles Gueux » étaient les premiers en lice sur le palmarés du festival Jusqu'au dernier moment. Mestre, il a accoré de UNB. e Si Javais été trançais, a-t-il ajouté, je vous aurais certainennt donné terophée; comme anglais, j'ai réagi plus entèrement encore à la pièce de UNB. Noil apour qui l'ai dit que mon jugement était purement personnel. Ji en avait le droit, il était le juge-comment de partire presente de le trophée de decerner pour la meilleure pèce. J'aurais été mois embartassée.

moins embarrassé.

Voilà, mon cher, ce que fut le festival 1988 d'art dramatique, à Sackville. Nous nous y sommes bien amusés et nous avons profité de toutes ces pièces qu'on nous présenté. Le contact avec toutes les troupes présentes au festival au commande que tu alte manqué em amifestations si intéressantes. Pu trouveras ailleurs, ana les pages durant, le détail des faits qui ont rempil les derniers jours de notre voyage dans le Sud de la province. Au revoir et à bientôt, Danny.

André BERNARD, Rhétorique.

LOUNSBURY CO. LTD.

Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés des «chesterfield»
KROEHLER « davenport » et des meubles de chambre à coucher

Tél.: 10 et 11

D LUX rhétas, bon e chumas a be sentaient rentermés qui critége. Ils trouvaient la ville bien plus agréable. Ceta be voyait facillement du fait qu'ils sortaient à chaque occupant paraires au consideration de la consideration del consideration de la consideration del qui it sonaiem a chaglie re-casion, permise ou non permi-se, aussi leurs études s'en res-sentaient elles. En classe ils ne foisaient que perdre leur temps à penser aux chases mains pérnibles. C'étaient deux paresseux !

Or voici qu'un soir en vou-lont s'évoder, ils furent frap pés par un troin à la traverse Tous deux raides morts, ils ap-parurent aussitôt en enter Heureusement personne ne les avoit encore aperçus. Ils reconnurent immédiatement l'endroit. Tremblant de la tète aux orteils, ils se rappelè rent « LES GUEUX AU PARA DIS » qu'ils avaient vu derniè-rement à l'auditorium. Eux aussi comme Boule, ils avaient la tremblote. Ce n'était pas drôle vous savez de passer à leur tour devant le grand Lu-

Nos deux gaillards, profi-tant des ténèbres voulurent s'enfuir en se faufilant à tras'enfuir en se faufilant à tra-vers les gardes qui surveil-laient la grande porte de l'en-fer. C'était déjà vieux jeu pour eux, ils l'avaient fait maintes fois en rentrant au collège après leurs escapades en ville. Cette fois cependant, il c'agissit de sortir et c'était

en ville. Cette tols dependant, il s'agissait de sortir et c'était beaucoup plus grave.
Petit à petit, suant à grosses gouttes, ils s'approchèrent de la sortie: seulement un autre garde restait à passer! Blottis derrière une colonne, crai gnant même de respirer, ils guettaient leur chance. Une simple distraction du gardien

A pas de loups, ils s'approchèrent de la grande porte d'acier, l'ouvrirent tout doucement, sans aucun bruit; mais malheur! quand ils la refercontinued to the particular by the particular to larbue hiprorigide

Cependard let dear det, ayard in tart a die 306 ge i Malert gent dans in die tie, en effet, die avoiert gent tré dons le laboratoire de chi mie de l'emfer 11 oyant plus dissu pour L'endur, als se cray ovent perdus pour l'éterraté

overn perious prount energies
Soudoin le plus fin des deux
trouvo une solution et se rest
oussitté à l'apuvre. Prenant sis
bouteille vide de « schrick »
il la remplit des divers ocides
une contenant. que contencient les multiples bouteilles étolées sur une blette; il en résulto le plus complexe des mélonges

Notre queux, deveniu Chi-miste, ouvrit grande la parte et lança la grasse bouteille d'aci-des dans le régiment de démons qui s'avançait vers l'au-verture. A peine la bouteille fut-elle lancée qu'une grande détonation se produisit: l'en-fer se fendit de toutes parts et se défit en mille miettes. Tous ses habitants furent propulsés par la forte explosion et exécutèrent leur ascension droit au ciel.

Dieu, les voyant entrer dans son paradis et se méler aux soints et aux anges purs, fut pris d'une grande colère. Vu que les milieux infernaux étaient détruits, il envoya sur la terre les premiers conqué-rants de l'espace et leur dit que désormais le royaume des cieux ne serait ouvert qu'à ceux qui auraient obtenu leur B. A

C'est pourquoi depuis cest pourquoi depuis ce jour-là, nos deux gueux tra-vaillent de toute leur ardeur et grandissent en sagesse, en âge et en grâce devant leurs supérieurs et devant leurs ca-marades. marades



• «Caricaturiste, quelle vie! Si je n'avais pas oublié mon crayon à l'étude je pourrais au moins fixer ces faces «laites» dans les archires de l'«Echo»... A quoi bon? Ces copains seraient fiers de jouir d'une publicité gratuite!»

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD Ameublements complets Instruments aratoires

et Camions International Bathurst, - - - N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE

Poèle Bélanger Réfrigérateur Leonard Radio et Disques français

Bathurst, N.-B. Tél.: - - - 353 Meubles: 187

À BAS LES PRÉJUGÉS!

Nos devoirs envers les immigrants

L y a quelques années, nombre de Canadiens regardaient l'immigration comme une épidémie, un désastre même. On se plaignait de ces nombreux étrangers, qui, disasti-on, venaient prendre e nos places » Heureusement, depuis quelque temps ces préjugés nétastes ou diminiués d'une façon considération de la comme de la pluration de charité avec laqueke la pluration de charité avec laqueke la pluration et me considération de la pluration de la pluration de la comme de la pluration d

mistrateur et qu'il doit par le fait même penser aux besoins des autres autant qu'aux siens propres, Il n'a pas le droit de tout accaparer au detriment de ses semblables.

Il en est de même des nations comme du propriétaire. Le peuple, pas plus l'individu, n'a pas le droit de mépriser les indigents et leur refuser le secours qu'il peut leur donner. Il n'a pas le droit de se désintéresser des problèmes et des besoins pressants des nations sous-développées ou des pays ne pouvant plus fournir à leurs concitoyens le bien-être convenant à la dignité humaine. En plus de son droit à ses origines, à sa fidélité, à sa culture, chacun a droit à une vie convenable d'homme. Et, c'est un devoir de justice que de faire participer les autres aux biens que l'on a. Ce devoir de justice est intime.

ticiper les autres aux piem que l'on a.

Ce devoir de justice est intimement lié aux devoirs de charité. Par la vertu de charité, nous sommes poussés à aider nos frères non seulement parce que la loi naturelle nous le demande mais aussi par amour pour Dieu. Qui d'entre vous, voyant un enfant abandonné de ses parents, ne s'empresserait pas de

lui donner asile. Il en est de même d'une nation. Pouvons-nous endu-

lui donner asile. Il en est de même d'une nation. Pouvons-nous endurer qu'un pays prospère refuse à un
autre le secours qu'il peut et doit
lui donner? On pourrait qualifier
d'ingrate la nation qui agirait de la
sorte; parce qu'ayant reçu beaucoup, elle donne peu.
De nos jours, on cherche les solutions qui peuvent amener la paix
dans le monde. L'immigration est
certainement un excellent moyen
d'établir cette paix. Elle contribue
à former de meilleures relations entre les pays et à créer une interdépendance mutuelle de plus en plus
grande. Le développement de la
science est devenu trop grand et les
progrés lechniques trop considéraprogrés lechniques trop considéraprogrés lechniques trop considéraprogrés lechniques trop considéracoré particable. Plus l'homme se
code paraticable. Plus l'homme
se débarrasse des exigences matérielles plus s'aceroit sa dépendance envers les autres. S'isoler devient

FORTUNAT McGRAY

impossible. De même que les dif-ficultés qui entourent notre pro-chain nous menacent nous aussi, de même les difficultés qui surgissent neme les difficultés qui surgissent par les discentent un danger pour les discentents de la con-pour les mois des labitants de prendre chez soi des habitants de races étrangères mais c'est surrout un devoir. Il faut qu'il se crée un équilibre et, si nous ne faisons pas notre part pour aider les peuples affligés, cet équilibre essayera lui-même de s'établir par des mouve-ments qui pourront semer le désor-dre même chez nous.

Souvent nous entendoms des paroles comme celles-ci e comment aimer les immigrants, ils nous voelent nos places, ils nous volent nos places no sont pas exactes. Les immigrants ont souvent un emploi plus elevé que le nôtre, mais ils ne les volent pas. S'ils occupent ces postes supérieurs, Cest qu'ils n'ont pour la plupart pas peur du travail. Il y a parmi cus des hommes cultivés et spécialisés. C'est la raison pour laquelle ils réusissent à se procurer un emploi élevé et rémunérateur. Nous sommes parfois surpris de leur succès et nous prétendons alors qu'ils agisent malhonnétement. Cest un jugement souvent injuste. Si nous voyons que leur souvent injuste. Si nous regardons de plus près, nous voyons que leur souvent injuste. Si nous regardons convent injuste. Si nous regardons reconomistre ils n'en dépense que nous canadiens mais ils vorganisent une piastre ils n'en dépense que nous canadiens mais ils vorganisent pour vivre avec cinquante cents. Au lieu de leur en vouloir, il faut plutôt apprécier leur collume comme un enrichissement à la nôtre. L'immigration ne doit done pas être regardée comme inévitable mais comme un biendait. Notre pays est grand et il a besoin d'une main-d'œuver considérable pour developper ses richesses.

Pour le bien de l'Eglise, du Canada et du monde entier il faut souhaiter une plus grande compréhenson de nos devoirs envers les immigrants. Ainsi nous pourrons mieux accepter la charge et la responsabilité.

pour atteindre le trône, ne reculerant devant rien. Or, si cette idée était concrétisée, elle déduirait par logique que César, devenu dictateur, amènerait par son ambition la perte de la cité.

Or Brutus, que l'amour n'avait pas pour une fois rendu aveugle, vit ce fait en bon psychologue et décida d'en profiter en mettant le feu à la poudre. Par des suggestions indirectes, qui ne sont pas indiquées dans l'histoire, il amena dans l'esprit de certaines gens la certitude que César, s'il ne mourrait pas tout de suite, causerait la ruine de Rome. Ceci aboutirait au but qu'il s'était premierement proposé.

César n'est donc pas mort à cause de son ambition, mais de l'amour que Brutus portait à Calpurnie.

Guettez les prochains rapports sur les fouilles du Vatican.

Pour plus d'informations adressez-vous à:

Condoléances

ICI! LES **ANCIENS**

une fois, les activité naisse. Cet article re naisse. Cet article re naisse de du mois passé. au mois passe. Cet article re-latera la dernière réunion des ANCIENS de la localité de Montréal, ainsi que quelques mots signés, de « BAXTER » et de « PITOU »,

Le 6 décembre dernier, avait lieu à Montréal, 3535, boul. Rosemont, la réunion des ANCIENS de cette région.

Assistait, le président, M. le Dr. Roger Paulin, et le secré-taire, le Rév. Père Gérald Lé-ger, économe de l'Externat

L'orateur invité pour l'occa-sion, était le Rév. Père Henri Cormier, recteur de l'Univer-sité du Sacré-Cœur, de Ba-thurst. Le Rév. Père Duma-resq était aussi présent à cette ossemblé». assemblée.

La conférence du Père Cormier, portait sur l'amélioration éducationnelle, et sur les récentes constructions accomplies à Bathurst. Il y eut aussi une représentation cinématographique, portant sur quelques-unes des activités de l'Université du Sacré-Cœur.

Deux anciens élèves du col-lège de Caraquet, Maître Do-minique Loberge, originaire de Caraquet, et M. Adalbert Lé-gère, résident de Montréal, as-sistaient à cette réunion.

La soirée se passa dans une La soirée se passa dans une atmosphère des plus intimes. L'exécutif proposa même une nouvelle assemblée pour le printemps, ainsi qu'un souper au homard, fourni par les réputés pêcheurs de Caraquet.

Ils étaient avant nous, dira-Ils étaient avant nous, dira-t-on, ces joyeux copains de 1929, étudiants au collège du Sacré-Cœur. Mais voici quel-ques souvenirs du passé . . re-cueilli dans l'autographe de votre confrère défunt, M. Frank Leblanc, de Dalhousie.

. . . 1) Est-ce toi qui disait:

« Je résume en quelques « Je resume en quelques lignes toute la confiance, la sincérité que j'ai pour toi, excuse donc la brièveté de mes sentiments. J'accuse le temps, et non mon amitié pour toi.

Toujours, aimons-nous? PITOU. >

2) Ou toi qui écrivais:

« Si durant les vacances A Shippagan tu passes N'oublie pas d'arrêter Chez ton ami.

Sincèrement, BAXTÉR. »

En terminant, le Rév. Père Dumaresq, demande à tous ceux qui ont des palmarès, de les envoyer le plus tôt possible.

A bientôt.

Romain LANDRY

Comment ne pas faire de l'histoire!

D'APRES Plutarque César est mort à la suite de manifesta-tions politiques. En est-il bien le cas?

Des écrits trouvés récemment at-tribuent d'autres causes à cette

Voici ce que dit Plutarque:

Voici ce que dit Plutarque:

« Quelques sénateurs, austères républicains, ne voient plus dans le
dictateur qu'un despote et prennent
la résolution de mettre fin à sa yprannie en mettant fin à ase jours.
P'un autre côté, les amis de César
le déterminent, dit-on, à se faire
proclamer roi pour les provinces
conquises et à conserver le titre de
dictateur pour l'Italie; lis conviennent de ne faire la proposition au
sénat aux dies de mars. Ce méme jour est fixé par les conspirateurs pour poignarder César. Malgré les avis secrets qui lui parviennent, malgré les tristes pressentiments de Calpurnie, sa femme, qui
veut le retenir, au jour fixé, César
se rend au Capitole. A peine est-il
entré dans le sénat, que les conju-

rés, à la tête desquels se trouvent Cassius, Brutus, Cimber et Casca, lenvironnent. A un signal convenu, Casca frappe César, qui oppose d'abord une vie résistance; mais, assailli par tous et terrifié de voir parmi ses assassins Brutus, auquel il avait voué une tendre amitie, il se voile le viasge de sa robe, et, percé de vingt-trois coups d'épéc, il tombe sans vie aux pieds de la statue de Pompée.

• Que reprochez-vous à ces faits? > diront plusieurs.

• Rien. Ces faits sont yrais, mais

diront plusieurs.

« Rien. Ces faits sont vrais, mais iis sont incomplets. »

Voici comment nous sommes parvenus à trouver les vraies causes; par suite l'énumération des faits.

par suite l'enumération des faits. Les dernières fouilles à Rome ont déterré les mémoires de Calpurnie, femme de César. La date indiquée sur ces précieux documents laisse croire qu'ils auraient été écrits quelque temps après la mort de Cé-sar. Plutarque évidemment n'était pas au courant de ces informations. Même de nos jours, très peu savent

qu'ils existent, car la publication n'a pas encore été faite.

quas encore été faite.

Quelques fortunés — j'étais de ce groupe, ont eu la chance de manger une pointe de tarte à la même table qu'un nommé Alexis. Ceci alle qu'un nommé Alexis. Ceci et l'alle qu'un nommé alexis. Ceci et l'estat de l'estat d

ru l'Europe, et particulièrement la cité de Rome.

Alexis s'étant pris d'un intérêt tout spécial, pour les fouilles les plus récentes du Vatican. Son savoir sur ce sujet était illimité. Il avait vu le tombeau de saint Pierre; touché aux os de certains martyrs; et même lu les mémoires de Calpurnie. Profitant de l'occasion, nous l'avons bourré de questions.

Voici sa réponse au sujet des mémoires de Calpurnie: « Elle avoue avoir été en amour avoc Brutus. Dès leur première rencontre, ils s'étaient cru laits l'un pour l'autre. Un anglais dirait: « Love at first sught:» Pendant que César envapeur la Gaule, Brutus en profitait hour la Gaule, Brutus en profitait pour la connaissance des doux eux en le lieu de leur rencontre. Cétait dans lieu de leur rencontre. Cétait dans de lieue de leur rencontre. Cétait dans de lieue de leur rencontre chaissance que l'amour s'amplifie. Brutus devint telleure, pris d'accour pour Calpurnie, que, de concert avec elle, il décida de tuer César.

La veille du jour fatal, un orage des plus violent fisses et des plus products des plus violent fisses et de le plus de la plus des plus violent fisses et de le plus de la plus

César.

La veille du jour fatal, un orage des plus violent faisait vibrer la statue de Pompée. Et cette nuit-là, Calpurnie cut bien de la peine à dormir, car son sommeil fut entre-

LÉONCE BOUDREAU CLARENCE LANDRY

coupé de cauchemar qui lui montrait Brutus enfonçant son poignard dans le corps ensanglante de
son mari. Au matin, l'atmosphère
encore sombre de la veille, semblait
vouloir être un gage des rèves morbides de cette nuit si mouvementée, et
Calpurnie, horrifiée de ce qu'allait faire Brutus, fût-il son amant,
se résolut d'empécher César d'aller
au sénat qu'èle s'évertua à trouver
toute sorte de raisons faisant même allusion à ses cauchemars de la
veille — sans toutefois mentionner
et de la comment de la comment

politiques?

La seule explication plausible serait celle-ci: Les manifestations de
César, cutrant dans Rome au risque d'une guerre civile, bannissant
Pompée de l'Italie, créèrent dans le
subconscient des romains une idée
sans doute très vague, que César

C'est avec regret que nous avons appris le décès de la mère de Son Excellence Monseigneur C-A. Leblanc evéque. Nous voulons assurer une fois encore Son Excellence de toute notre double de défunte. Nous comprenons ce que re-présente pour l'aime de la défunte. Nous comprenons ce que re-présente pour lui cette perte. Une mère ne se remplace jamais et à quelque mons la perdions, son départ creus toujours un vide immense en nos cœutes vide immesse un son cœute que le Seigneur, Excellence, donne à tos et s'ette la grâce de supporter avec résignation cette épreuve. Le 19 janvier dernier également, nous apprenions la mort de Mine Vve Hector Daugle, d'Edmundston Elle étainer de deux anciens élèves ma Pea Daugle, agronome d'Edmundston et Léon Daugle, expressible et Le service funévér fut chanté à Europe funévér fut chanté à de l'Eveché de Bathurst, neveu de l'Eveché de Bathurst, neveu de d'Éuveché de Bathurst, neveu de aféliunte. Nous offons nos plus sinceres condociaences à la famille éprouvée par ce grand deuil.

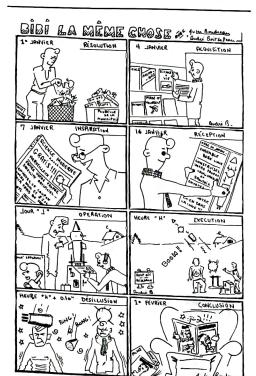
BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus, accessoires d'autos

Bathurst, - - - N.-B.

Entrepreneurs-Contracteurs **Building Materials** GEORGE EDDY & CO. LTD. Bathurst, N.-B. Tél.: 800



ENS

FÉV. 1958

les activités et article re-réunion des localité de ue quelques « BAXTER »

re dernier, tréal, 3535, réunion des région.

ident, M. le et le secré-Gérald Lé-l'Externat

pour l'occa-Père Henri de l'Univer-ur, de Ba-Père Dumasent à cette

u Père Cormélioration sur les réns accomy eut aussi cinématosur quelités de l'U-Cœur

ves du col-Maître Doriginaire de dalbert Lé-ontréal, as-éunion. a dans une

us intimes us intimes. même une e pour le j'un souper par les ré-Caraquet. nous, dira-

copains de collège du voici quelassé re-graphe de éfunt, M. Dalhousie

lisait: en quelques

infiance, la pour toi, brièveté de J'accuse le non amitié

nons-nous 2 PITOU. x

ais: s vacances

tu passes d'arrêter mi men

AXTER. »

Rév. Père de à tous almarès, de tôt possible.

LANDRY

tracteurs erials CO. LTD Tél.: 800

LA GUERRE ET LA PAIX

QUI FAUT-IL CROIRE MAINTENANT?

Identité de pensées entre le Vatican et la Russie

ANS son dernier message annuel de Noël, le pape Pie XII demandait aux Pie XII demandait aux grandes puissances de négocier entre elles afin de rétablir la paux dans le monde. Bien qu'il n'ait fait allusion à aucun pays en particulier, le Souverain Pontife mentionnait dans son magnifique discours que toutes les dernières inventions scientifiques ne davient des magnifiques des cours que toutes les dernières inventions scientifiques ne davient des iques ne devaient servir à l'hu-manité que pour des fins paci-fiques. Voilà comment, affir-mait-il, un pays ne devrait ja-mais se servir de ses grandes démais se servir de ses grandes dé-couvertes pour montrer sa puis-sance. Devant un discours aussi édifiant aux yeux du monde, les dirigeants communistes sen-tirent leur orgueil rossé. Dans leur égotisme, il fallait mainte-nant répondre aux piquantes paroles du pape.

Derrière le rideau de fer, le géme des sylphes russes arriva à relever leur honneur atlaqué en déclarant au monde ce que voulait la politique communis-te. L'Union soviétique déclarait alors par la bouche de Gromy-ko, trois semaines après le mes-sage panal que les divers die ko, trois semaines après le message papal, que les divers discours de Pie XII sur la paix correspondaient, dans l'essentiel, aux objectifs de leur politique. Le ministre soviétique des affaires extéricures ajoutait de plus, « le pape est en faveur de la paix — nous le sommes. Le pape est en faveur de l'interdiction des bombes atomiques — nous le sommes. Dans un tel discours pacifique Gromyko soulignait l'identité de pensées au point de vue objectif dans la politique russe et celle du Valican.

Parlant alors à une délégation Parlant alors à une délégation de l'association italienne des « Partisans de la paix », le ministre soviétique étonna ses auditeurs en affurmant que devant une telle communauté de pensée, un accord peut facilement exister sur la question de la paix. Quelles sublimes paroles pour seconder celles du Souverain Pontife! Mais pouvonsnous adhérer à de telles paroles

> . . . par YVON BASTARACHE

et croire que la Russie veut la paix? Si Gromyko était sincèrec, quelles paroles encouragean-tes pour nous étudiants ainsi que pour toutes les autres clas-ses de la société. De telles pa-roles laissérent certes dans chaque coeur humain des joies indivibles que les des poies indicibles car les hommes ne voyaient plus les besoins d'un troisième conflit mondial.

Contradiction

En 1917, lorsque l'Union so-victique s'empara des rênes du victique s'empara des rênes du gouvernement russe en faisant fusiller les six membres de la famille royale des Romanov, les communistes avaient décidé de faire de la Russie le plus grand pays du monde. Jusqu'à la révolution bolchévique, la Russie passait aux yeux des étrangers pour un pays d'une très grande superficie mais d'une importance minime au point de vue économique. L'énine, en s'emparant du pouvoir, avait comme politique de faire la prospérité de son pays dans tous les domaide son pays dans lous les domai-nes. Devant un idéal aussi éle-vé, l'Union soviétique parvint après quarante ans de faire de la Russie ce qu'elle est mainte-nant. Le parti communiste a fait la prospérité de son pays mais se contente-t-il de ce qu'il a aujourd'hui? Par son action, il nous ténongne qu'il ne se sent pas satisfait.

Dans son grand développe-ment économique et scientifi-que, la Russie mantenant se propose de s'emparer du pou-voir du monde. Elle anticipe à endoctriner du communisme endoctriner du communisme tous les pays, même en affirmant l'abnégation de la paix si cela est utile pour y réussir. Par des paroles hideuses, le parti communiste soviétique pu-bliait au monde en novembre dernier cette déclaration : « nous voulons promouvoir le triomphe du communiste dans le monde, par tous les moyens, y compris la violence. » Khrouchtchev et Cie nous ont donné quelques indications qu'ils voulaient le fai-re par leur cruelle barbarie en Hongrie à l'automne '56. Alors comment expliquer ce fait que la Russie veut faire la conquête du monde même en se servant de la violence, mais toutefois en voulant donner au monde une paix universelle? Faut croire le parti communiste lorsqu'il a parlé, ou bien croire Gromyko? Les paroles du ministre soviétique semblaient plutôt des paroles inopérantes et surtout un discours de circonstance.

Ce que nous devons savoir à propos des dirigeants communistes

a propos des dirigeans communistes

Les principaux dirigeants communistes

Les comitons très rusés. Si les communistes voieil qu'un pays comme l'Egypte se dit opprimé dans ses droits par l'agression de certains pays, alors la Russie lui fournira des armes, comme elle l'a faite d'ailleurs pour l'affaire de Suez. Dans une propagande exubérante, les premiers magistrals russes déclarèrent que les droits et la liberté de tout pays devaient être respectés. Si en d'autres moments le président des Etals-Unis relardant un peu de rencontrer la Russie afin de négocier sur le plan de désarmement, les russes voilferent que les américains sont les instigateurs d'une guerre froide. Bien que les exégéti-aues naroles des fronds nous sonts les instigateurs d'une guerre froide. Bien que les exégéti-aues naroles des Gromyles nous re froide. Bien que les exégétiques paroles de Gromyko nous montraient de la finesse dans sa montraient de la finesse dans sa pensée, les principes communistes demeurent toujours dissidents. Aux Nations-Unies comme partout ailleurs, les ministres soviétiques ont toujours travaillé à l'intérêt propre de leur parti et non à celui de l'humanité. Les paroles et les actions des dirigeants communistes sont souvent en discordance et nous prouvent bien ec que veut la Russie.

Dans son orqueit, la Russie

veut la Russic.

Dans son orgueil, la Russic

Vent devenir la nation conquérante du monde. Pour arriver à

un tel idéal, l'Union soviétique
se voit obligée d'interpréter les
faits à leurs profits et parfois
même de riposter devant les altaques du monde libre. Pauvre
Khrouchtchev, il a bien des raisons d'être devenu chauve.

A musique, dit-on, a l'âge de l'humanité. Mais pour les con-temporains, il existe un phéno-mène doublement prodigieux. C'est que même si vous n'avez pas vécu les époques musicales, gloires du passé, vous pouvez en jouir autant que de la musique moderne.

nassé, vous pouvez en jouir autant que de la musique moderne.

Tous ces avantages nous sont permis, grâce aux inventions du vingtieme sicele. Telles sont la radio, la télevision et surtout le disques de la television et surtout le disques d'un réndesse intellectuelle souffre d'un rénéesse intellectuelle souffre d'un rénéesse intellectuelle souffre d'un rénées et nées gens qui croient que pour et comprées la musique. il est de la renarquer que le but principal et la renarquer que le but principal et la musique n'est pas seulement de la musique n'est pas seulement de la musique n'est pas seulement d'erre comprise, mais pluiré d'érre saisse et sentie.

Tout d'alord qu'on le veuille ou non, la musique pré-existe en cha cun de nous d'une laçon latente. La preuve, c'est que chacun réagit en maique qui ne fait que féconder un sur musique entendue du dehors, n'est que le de la gent de musique, grâce à quelle discipline de l'oreille et de l'attention onts prétons-nous pour écouter la musique? Examen personier la musique? Examen personier la musique?

tion nous précion-nous pour écouter la musique? Examen personnel.

Voici les éléments qu'un amateur
de musique aimera savoir pour apprécier ses auditions.

D'abord nous avons le rythme.
Célui-ci accentuera sa prèce. Tous
reconnaitront et affirmeront que la
sitesse ou la lenteur d'une œuvre
est relative au rythme. Le meilleur
organe dans le corps humain à
emettre un rythme régulier est le
cœur. Le contraire s'appelle syncopie, le cœur perd alors momentanément son mouvement ou rythme
Donc, dans une pièce musicale, attachez-vous d'abord à la perception
du rythme, car c'est sur lui qu'est
basé la durée des notes et avec lui,
se constitue le registre.
Célui-ci regionit ensuite notre méthode d'audition; il comprendra soit
la hauteur soit la gravité de la voix
ou des divers instruments. Dans le
chant, le registre s'étendra de sochant, le registre s'étendra de sochant, le registre plus aigu que
celui du baryton, qui tend vers le
son grave.

L'union des deux éléments rythme et registre constituera la mélod'une soprano sera plus aigu que
celui du baryton, qui tend vers le
son grave.

L'union des deux éléments rythme et registre constituera la mélome et registre constituera la mélom

LE RAT MANGERA-T-IL LE CHAT?

UN DILEMME ...

L'INDONESIE, groupe d'iles situées au sud de la Chine, a
récemment engendre un nouveau Naiser dans la personne du
président Sukarno. Il y a au-delà
d'un an, Sukarno, lors d'une visite
aux USA, vantait tout ce qui était
américain. Il citait souvent Abraham Lincoln. Il louait les droits de
l'homme. Il faisait maints éloges
au système démocratique. Tellement que les Américains en furent
scandalisés!
Aujourd hui Sukarno halais tout

scandalies!

Aujourd hui Sukarno balaie tout Hollandais de l'Indonesie, saisiasant tous leurs biens, et cela sans aucune arrière-pensée. s'el respecte les droits de l'hommes, dit-il. Ces actions exaudantes d'un relent d'hypocrisie...

Depuis 8 ans déjà l'Indonesie est indépendante. Sukarno cependant n'est pas satisfait. Il est sous l'impression que la Hollande lui a donne voloniters la maison mais a gardé pour elle le garage. Ce garage c'est l'Orient de l'ouest. Ce bout d'ile, appelé Nouvelle-Guinée abondé en ressources naturelles.

Comme la Hollande s'oppose carrement à céder l'Orien de l'ouest à Starno, celui-ci indigne et prend s'alle par le la Hollande s'oppose carallir sur, qui, dit-il efferont trestaullir sur, qui de la centain est la restaullir sur, qui de la separe de ce pays; le cout de la vie a augmente de 36% dans les derniers 6 mois; les containes de touris et de rats. Tout ça pays eirangers refusent de marchander avec lui; des es nour-it des cours et de rats. Tout ça par sui de sur qui de sur qui de sur qui de la vie en la la qui de la vie en qui est et un étrapquer mais aussu un panit. Les Communistes, semble di en qui en se contine en la qui de ce coti-il. Il a prie l'USA de l'aider, et ceux-ci n'ont pas encore résondu.)

Ict, il faut se poser une question. De quel coté va pencher la balanche la gui en par l'estaur d'avis d'envoyer des armes plut-fique centime de la pain.

Voyez les montant exhorbitant qu'il dépensent sur d'avis d'envoye

Léonce BOUDREAU

sont les thêmes ou les motifs! Un thême facile sera celu du premer mouvement de la cinquieme syntheme de Betthoven. Les quatre premeres notes forment le thême qui se répétra assez souvent. L'auditur doit donc saisir le thême ou motif de la piece, et ne pas en perdier doit donc saisir le thême ou motif de la piece, et ne pas en perdier le fil durant tout le morceau. In the faut pas être dérouté par ce peut obstacle. Prenons ou exemples pour préciser nous avons à ceptur obstacle. Prenons ou exemples pour préciser nous avons à des la constitue de la const

Romain LANDRY



Comment écouter la musique



L'INSTRUCTION GRATUITE

CLEF DE VOÛTE DE L'AVENIR DU CANADA

mie provinciale qualifient l'instruction gratuite à tous les niveaux de « cellule-mère des pires conflits constitution nels ». Leurs adversaires, un groupe de Canadiens « impru-dents » — nombre d'étudiants dents » — nombre d'étudiants sont de ce groupe — préconi-sent l'instruction gratuite: le progrès du Canada exige l'ap-plication de principe, désent-ils.. Existe-t-il un compromis capable de résoudre no blèmes de l'éducation?

blemes de l'education?
Une analyse de notre situation déclanchera peut-être notre imagination créatrice.
En 1956, quelque 70,000
Canadiens fréquentaient l'université, soit un misérable 7
u. 804 de nos jeunes d'éau ou 8% de nos jeunes d'âge universitaire: un « heureux choisi » sur environ 200 mal-heureux négligés. Même cet-te infime minorité n'échappe pas aux tracas financiers. D'apas dux traces. Da-près un rapport préliminaire sur le relevé des ressources et dépenses des étudiants de vingt-huit universités et collè-ges d'échelon universitaire, de deux collèges juniors et de deux collèges juniors et de quatre collèges classiques, 15% des étudiants de ces ins-titutions avaient du retarder leur entrée à l'université pour gagner de l'argent; 6% avaient interrompu leurs études universitaires pour la mê-me raison et 3% avaient dû fréquenter l'université à temps partiel durant au moins une année. L'infime minorité « d'heureux choisis » ne jouit « d'heureux choisis » ne jouit donc pas de privilèges très en-viables. Nous torturons les 7 ou 8% des Canadiens qui fré-quentent l'université . . . et ce n'est pas tout, nous paralysons les autres, soit environ 92%, ou stage embrionnaire! Pendant l'année scolaire 1954-55, les étudiants cana-diens supportaient 30% du

diens supportaient 30% du

fardeau financier de leurs universités. Au Royaume-Uni la cantribution de s'étudiants était de 11%, aux Etats-Unis, de 24%. Pendant cette même année le gouvernement assumait 42% du fardeau financier des université du Canada, au Royaume-Uni la contribution du gouvernement était de 74%, aux Etats-Unis, 53%. — Les étudiants canadiens seraient-Ils nés sous une même étoile? ême étoile? — D'ici dix ans, si nous vou-

lons nous mettre sur un pied d'égalité avec l'U.R.S.S. dans le domaine de l'éducation, nous derrons, toute proportion gardée, augmenter le rende-ment de nos universités et col-lèges d'environ 450%. Tout dépend de notre objectif; voulons-nous riva@iser avec nos

voulons-nous rivaliser avec nos compétiteurs ou traîner derriè-re eux en esclaves? Ce problème est d'envergu-re national et sous cet aspect tombe sous la juridiction du gouvernement fédéral. Il n'est gouvernement fédéral. Il n'est pas faux non plus de dire que le gouvernement fédéral est la seule source capable de dégager une énergie financière suffisante pour assurer le fonctionnement uniforme de notre système d'éducation. Pourquoi le fédéral ne pourrait-il nas augmenters e conrait-il pas augmenter sa con-tribution jusqu'à 65 ou 70% du coût total? Le risque n'est du cout total (Le risque n'est pas mortel; une organisation indépendante, la Conférence des Universités canadiennes, par exemple, pourrait servir d'intermédiaire entre le gouvernement et les universités. La question de l'autonomie est importante celle de l'avenir La question de l'autonomie est importante, celle de l'avenir du Canada l'est davantage. Le gouvernement n'est pourtent pas le seul à avoir des devoirs envers l'éducation. Les industriels? Oui, eux aussi ont à collaborer: leur

succes est directement propor-tionnel au rendement de nos universités et collèges. Le rap-port de l'« Industrial Founda-tion on Education » le prouve bien. Dans ce rapport, on par-le d'un pour-cent des profits avant la déduction des impôts comme quote-part raisonnable à l'éducation de cette source. Cet objectif est loin d'étre réaà l'éducation de cette source Cet objectif est loin d'être réa-Cet objectif est loin d'être réa-lisé mais la bonne volonté se manifeste la quote-part des industriels pendant l'année scolaire 1955-56 était de .09 d'un pour-cent avant la dé-duction des impôts, soi t \$37.60 par étudiant à l'uni-versité ou au collège.

Les dangers apparaissent encore à l'arrière-plan; le danger de trop insister sur les étu-des pratiques, d'oublier la va-leur d'une formation générale, de pousser les étudiants vers l'es facultés de génie . . L'é-ducation ne vise pas à fabri-quer des cerveaux électroniques « bien-pensants » de ré-sistance « R » et de rendement «X».

Pour en venir à une syn-thèse, nous devons améliorer thèse, nous devons améliorer le rendement de notre système d'éducation: les circonstances l'exigent. Ne répétons pas avec le sot: « Source, je ne boirai pas de ton eau. » Le gouvernement, les industriels, les étudiants, la population entière, tous doivent collaborer à la réoffisation de l'objectif commun: exploiter la claime. rer a la reavisation de l'objec-tif commun: exploiter la plei-ne capacité intellectuelle de la population du Canada... ainsi la perspective des risques sera moins menaçante.

Bibliographie: ¢The Case for Corporate to Higher Education > préparé par ¢The Industrial Foundation on Education > e Rapport préliminaire sur le relevé des resources et dépenses des étudiants sou n'et collèges >, Division de l'éducation , pur de si de la statistique, 1957.

POURQUOI FAUT-IL DORMIR?

ON A DES PILULES POUR TOUT

N plus des satellites artificiels et des projectiles intercontinentaux, les savants d'aujourd'hui étudient les effets de certains stupéfiants. Les résultats nous stupéfient parfois: il y a longtemps qu'on a découvert les propriétés assoupissantes des narcotiques, mais aujourd'hui on ne se contente pas des drogueries qui ne font que nous envelopper dans les bras de morphée; on a des narcotiques pour endormir, pour exiter, pour calmer, pour stimuler, pour faciliter l'éclosion des souvenirs réprimés au fond du subconscient, pour stimuler les appétits, et même, maintenant il paraît qu'on a découvert un narcotique qui permet de dormir rien que trois ou quatre heures par soir et d'être aussi frais et dispos le lendemain que si l'on avait hiverné comme un ours.

Si de telles nilules yenaient en vogue les conséquences

demain que si l'on avait hiverné comme un ours.

Si de telles pilules venaient en vogue, les conséquences pourraient transformer notre monde. L'on pourrait faire le double du travail que l'on accomplit actuellement; les étudiants, qui ne peuvent pas trouver le temps pour étudier les nombreuses matières des cours universitaires pourraient étudier jusqu'à quatre heures après minuit, et le lendemain, ils ne seraient pas obligés de maintenir leurs paupières ouvertes avec des cur-dents. Les hommes de valeur ne passeraient plus le tiers de leur vie dans un sommeil non-productif. L'économie subirait une hausse considérable, à cause d'une circulation augmentée de biens; car les gens qui dorment ne font pas de commerce. font pas de commerce.

Mais il surgirait peut-être de graves problèmes sociolo-giques que l'on ne devrait pas négliger de prévoir avant de lancer ces pilules sur le marché.

lancer ces pilules sur le marché.

Si les gens ne dorment pas, ils devront s'occuper à quelqu'autre divertissement. La ménagère qui a vaqué à ses travaux domestiques toute la journée ne sera pas gré de le faire toute la nuit. Alors on verra une véritable armée de gens oisifs chercher en dehors du foyer divers amusements. Dans une ville comme Montréal, (si la Ligue d'action civique ne réussit pas à obtenir la fermeture des boîtes de nuit à minuit), la populace pourrait facilement se livre aux pires perversités. Et les jeunes, dont le sommeil freine l'activité, seront sur les chemins jusqu'au matin. Que feront-ils de minuit à quatre heures? Une imagination très fertile n'est pas nécessaire pour prévoir de néfastes résultats. Le sommeil est une manière de frein qui dit aux qui dit aux controlles.

Le sommeil est une manière de frein qui dit aux gens qu'il est temps qu'ils s'en aillent se coucher. Lorsqu'on se couche tard, on en souffre les conséquences le lendemain. Si l'on élimine le sommeil, peut-être le résultat sera-t-il le même sur la nature humaine que celui sur le camion sans freinage.

Mais ce scrait avantageux pour les étudiants!

Pusa LOREIL

UN CINE-CLUB A BATHURST

PAR NORBERT SIVRET

NE lacune vient d'être comblée; NE lacune vient d'etre comblee; Bathurst a son Ciné-Club. En effet c'est au mois de janvier que se réunissait à l'Auditorium, un groupe d'adultes de Bathurst et des environs, pour étudier les pos-sibilités de fonder un Ciné-Club à Bathurst. Cette réunion était di-rirgée par le Père Albert Richard, vicaire de Bathurst-est. Les philosophes furent invités à cette réu-*************************************

nion Le Père Savard c.im. nous exposa le fonctionnement et les buts d'un Ciné-Club. La majorité des personnes présentes furent d'a-vis qu'une telle organisation serait profitable et qu'il fallait sans tar-der fonder un Ciné-Club à Ba-thurst. Un comité de nomination fut désigné avec mission de choisir les membres du conseil exécutif. Voci la liste de ceux qui furent choisis pour diriger notre club:

Président: Docteur Vincent GENDRON; Vice-président :

Docteur A. LEBLANC; Scerétaire: Bernard LANDRY;

Trésorier; R. P. A. DUON, cj.m.;

Aumônier

R. P. A. Richard; Conscillers:

Mme Francis GODIN, Henri ARSENAULT; Publiciste:

Norbert SIVRET

Plusieurs philosophes sont membres du Ciné-Club, et je suis certam que nous en retirerons beau-coup de prosits. De nos jours le cinéma a une place prépondérante dans la société. Si l'on veut qu'il serve à quelque chose, il faut l'étudier pour mieux le connaître. Ainsi nous serons plus en mesure d'encourager le bon cinéma et de com-

Le Ciné-Club de Bathurst fit ses

Il est à remarquer que notre

Connaissant la bonne volonté de

LE JAVELOT

L'ANTIQUITÉ classique ANTIQUITE classique nous montre les guerriers grees ou romains équipés de leurs armes, il y en avait une qu'on appelait « Javelot». C'était la plus noble des armes: elle volait comme loiseau, plongeait sur l'objectif comme un faucon et valait toutes les autres.

les autres.

Comme les Grecs nourrissaient un immense intérêt pour les jeux olympiques, qui célébraient la beauté exthétique du corps, ils faisaient entrer parmi leurs jeux certaines pratiques guerrières. Pour lui faire atteindre une distance convenable, le lancer du javelot demande de la précision et une très grande energie. Les Grecs voyaient en ce sport un bon moyen de développer le physique de l'homme. L'ancienne forme de lancer le javelot demandait précision et distance, mais, développé à sa forme présente le lancer du javelot n'a qu'un objet: la distance.

Le javelot moderne est fait soit de fer ou de métal quelconque; il mesure environ huit pieds et cinq pouces de longueur et ne pèse pas moins d'une livre et demie.

A son centre de gravité (à peu près trois pieds du bout où une pointe métallique est fixée permet-tant la stabilité dans projection), se trouve un cordon enroulé sur une longueur de six pouces, ce qui per-met au lanceur une bonne prise sur son arme.

Quand le javelot moderne parut, pour la première fois aux jeux olympiques en 1906, le record obte-nu était de 1756". Mais depuis ce temps, la technique s'est améliorée et nous avons un record bien plus élevé.

Même si le javelot pèse moins de deux livres la pesanteur du lanceur n'est pas si importante que dans le lancer du disque. Pour tout lan-ceur de javelot la coordination du mouvement est la plus grande des caractéristiques qui contribue au

succès dans le lancer. La vitesse est importante, mais l'habileté à transformer la vitesse en force con-tre le javelot est de beaucoup plus importante.

C'est un moyen d'acquérir sou-plesse et précision, c'est l'exercice qu'on espère voir le plus à la mode ce printemps.

Donat LACROIX

A. J. BREAU BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres Cadeaux pour toutes occasions

Bathurst, - - - N.-B.

C & S BOTTLING **WORKS, Bathurst**

JOHN CORMIER, prop. Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA

Bathurst, - - - -

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS et MERCERIES Vendeur "TIP TOP TAILORS"

Bathurst, - - - N.-B.

THE NORTHERN LIGHT

Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes Rue King, Bathurst, N.-B.

Et le patron tu blâmeras S'il te met à la porte, évidemment

Commandements de l'étudiant irresponsable

C'était bon dans l'ancien temps.

politesse tu oublieras

C'est la mode actuellement.

Après la cloche tu resteras

Dans la salle, naturellement.

Pendant les cours tu jascras

Et dormiras pour passer le temps.

En classe ton «lunch » apporteras

Pour le manger gloutonnement.

Tes devoirs tu copieras

Pour sortir le soir librement

Tu t'en iras gagner l'argent.

A l'examen tu apporteras Un aide-mémoire en le cachant. Quand ton cours tu finiras

Le professeur tu croqueras Et embêteras de temps en temps.

En retard tu arriveras

battre le mauvais debuts le mercredi soir 26 février, alors qu'on a présenté à l'audito-rium de l'U.S.-C., un film français qui a connu beaucoup de succès.

La belle et la bête. La direction prévoie quatre représentations d'ici le mois de mai.

Cné-Club a l'approbation de Son Excellence Mgr C.-A. Leblanc, évêque de Bathurst. Ce dernier a même fait un don substantiel pour aider les finances de notre club naissant.

la direction, et comptant sur la coopération des membres, nous nous attendons à de bons résultats.

L'agriculture... une belle profession

- PAR VICTOR GODBOUT -

ANS le monde moderne l'étudiant, au point de choisir son état de vie future, se voit un peu géné par le grand nombre de professions qu'il peut embrasser. C'est pourquoi, je me propose de vous parler d'une profession qui vous garantira un bel avenir. Cette profession, c'est l'agriculture.

te profession, c'est l'agriculture.
L'agriculture, une des plus importantes industries canadiennes,
possède sous sa dépendance d'autres industries qui offrent à nous,
étudiants, un grand nombre de carrières. Pour l'étudiant sortant de collèges classiques il y a l'agronome, le domaine des recherches agricoles et enfin l'information agricole
ou l'éducation à domicile.

ou l'education à domicile.

L'agronomic comprend en général les carrières de l'enseignement à domicile et de l'information agricole à divers points de vue. Pour se vouer à une telle profession, il faut aimer la ferme, s'y intéresser et aussi s'intéresser aux différents tra-vaux qui la concernent, car l'agronome aura à donner des conseil et des explications dans tous les do-

maines de l'agriculture pratiques, à savoir des conseils sur l'élevage des animaus et l'explication ainsi que les avantages et les désavantages des machines modernes au service des cultivateurs.

des cultivateurs.

Sur ce point, nous abordons le vaste champ de l'éducation rurale. Rares sont les professeurs, les propagandistes et les publicistes agricoles pour répondre à la demande toujours croissante des institutions d'enseignement agricole, des universités et des services de propagande que maitieunent l'Etat, le commerce et l'industrie C'est pourquoi l'appel doit être écouté. Ce sont des carriéres qui vous invitent pour une vie plus belle et mieux remplie. C'est un genre d'enseignement trés intéressant qui vous permettra de vivre de belles expériences.

L'enseignement à domicile per-

L'enseignement à domicile per-met à l'agronome de prendre con-naissance des problèmes des culti-vateurs. Il aidera le cultivateur à prendre des décisions importantes; il il l'aidera a ususi dans la conduite de ses affaires, car le cultivateur ayant



PATATES! AUX

volontairement ou involontairement évité les études n'est pas toujours en mesure de régler ses problèmes. Le rôle d'éducateur est grand et d'une importance capitale. Dans les universités et les écoles d'agri-culture, on y étudie cette profession sous tous ses aspects, discutant sur les moyens à prendre pour la bonne

réussite du fermier à tout point de

Dautre part, l'agriculture a be-soin de chimistes et de biologistes dans le domaine des recherches agricoles. Ce domaine suppose le travail de la composition d'engrais et de produits chimiques pour acti-ver la croissance des légumes et

des fruits el assurer le développe ment du jeune hétail.

Ce sont là les carrières principa-les que vous offrent l'agriculture. Si celles-ci ont piqué votre curio-sité, réfléchissez, étudice le proble-me et peut-être déciderez vous de faire de l'agriculture votre champ d'activité de demain.

LE SERVICE D'EXTENSION

L'éducation populaire

L'ECHO vous présente ici un mouvement qui est en vogue depuis déjà plusieurs un servente que se contra que contra que contra que contra que l'extension de l'Université Apres avoir fait en quête auprès du Rèv. Père Recteur et du Rèv. Père l'Anteigne, elle veut vous donner quelques notions sur ce mouvement afin de le mieux fait connaître.

Le service d'extension de l'Universté du Sacré-Cœur fut fondé en 1953, dans le but d'assurer un programme d'éducation des adultes dans les régions rurales des comtés du nord de la province.

Le premier mouvement vers l'éducation populaire remonte à 1935 où Mgr L-Livain Chiasson, M. Martin Légère et M. Richard Sa-voie organisérent un mouvement d'éducation coopérative.

Le service d'extension s'est donc proposé un but, qui est de contri-buer, par l'étude et l'éducation po-pulaire, au développement éducatif,

Le service d'extension est formé ainsi: président : le Rév. Père Rec-teur de l'Université, directeur ; le Rév. Père Léger Comeau; secrétai-re: le Rév. Père Léopold Lantei-gne; conseillers; le Rév. Père Léo-pold Laplante et le Rév. Père Ele Comeau.

Depuis sa fondation, le service d'extension a pris part à plusieurs activités. En voici quelques no-tions.

Tout d'abord le service assure la direction doctrinale et le patronage de l'association d'éducation populai-re des comtés de Gloucester, Nor-themberland et Restigouche. Cet-te association d'éducation populaire du diocèse fut fondé en 1953.

Avec le service d'extension, avait été fondé en 1653, sous les auspices de l'Université, un mouvement fonc-tionnant grâce à deux organismes: le conseil des Directeurs et le Co-mité diocésain. La fondation de l'Association d'éducation populaire ajoutait à cet organisme de 1953 les cercles d'études paroissiaux.

Le comité diocésain est l'exécutif de l'association. Il doit voir à l'or-ganisation et au programme des cercles d'études.

Les comités paroissiaux organi-sent les cercles d'études paroissiaux avec l'aide des membres du comité

Chaque paroisse a ses cercles d'étude, présidés par un chef choisi parmi les paroissiens.

AU SECOURS! i. Diot MD. M.MAM! (020) Andre B

● LES POQÛRES ANTI-GRIPPE -POUR LE BIEN COMMUN

Les cercles se réunissent une fois ar semaine durant la saison d'hi-

Il y a réunion mensuelle de tous les membres des cercles d'étude de la paroisse. C'est là que les membres du comité diocésain répondent aux questions difficiles qui auraient pu se poser durant le mois et dont on n'aurait pas pu trouver de solution.

Des comptes rendus sont envoyés régulièrement par le secrétaire des cercles d'étude au secrétaire pa-roissial et de celui-ci au propagan-diete

Les cercles d'étude ont enseigné aux gens l'importance de la coopé-ration. Et ils ont été assez inté-ressants pour grouper une bonne partie de la population.

Depuis 1953 environ 3,000 personnes ont assisté à ces cercles d'étude, et on estime qu'il y en aura 4,000 en 1958.

Les arts font aussi partie d'un programme d'éducation des adultes, sous cette catégorie il convient de mentionner le théâtre, la chorale, la fanfare, Jeunesse musicale, Ra-dio Acadie, et Ciné-club qui vient tout juste de naître.

Une autre activité importante consiste dans l'étude des questions économiques et sociales qui affec-tent notre province et en particu-lier les comités du nord.

On a fait des études spéciales sur le coût de l'éducation dans les mu-nicipalités de la province. On a vi-sité des entreprises dans le but d'apprécier les possibilités de dé-veloppement dans la région. On étudie constamment les industries primaires de la région.

Le service d'extension s'occupe encore de faire un programme de cours de préparation de chefs cha-que année, avec l'aide des comités diocésains et des agronomes. A ces cours assistent les représentants des cercles d'étude et des comités

Mentionnons encore, comme ac-tivités du service d'extension un programme radiophonique hebdo-madaire sur les questions sociales qui a débuté en 1956 et les confé-rences-forums destinés à informer les gens sur les problèmes d'actua-lité dans la province et dans la ré-

Le service d'extension est financé par l'Université. De plus son bon fonctionnement est du u dévoue-ment de ses membres pour qui le travail du service est un travail de surcroit. Mais le manque de moyens financiers limite les activi-tés et par conséquent les résultats.

Il serait à souhaiter que le gou-vernement se charge de financer le service. Ainsi on pourrait avoir un personnel à plein temps et à salai-re. Ainsi ce noble mouvement se verrait capable de poursuivre son but plus surement.

BATHURST **POWER & PAPER** CO. LTD. Bathurst, - - - N.-B.

QUI A ESSUYÉ LA DÉFAITE?

Notre délégué libéral devant l'inquisition

- DE CLAUDE DUGUAY -

-Bonjour Harold! Le retour au collège n'est pas trop difficile après une gambade d'une semaine sur le terrain politique?

-Eh bien! Claude, lecteurs s'intéressent peu à cette question « non-politique »: passons outre . . .

—Tant mieux! L'introduction sera d'autant plus courte. Ton passage à Ottawa pour le congrès libéral a dû te fournir un vaste champ d'observation. Qu'est-ce qui t'a le plus frappé pendant ces trois jours d'échange d'idées ?

-L'esprit de « famille ». —L'esprit de « famille », l'étroite collaboration entre les deux groupes ethniques — j'ai envie de dire une réalisation concrète de l'UNITE NATIO-NALE —, constituait l'âme du congrès La sensation de bien-être dont j'ai vécu pendent tesi injurs parsi des constitucións. dant trois jours parmi des con-citoyens de tous les coins du pays ne s'effacera pas de sipays ne s'etracera pas de si-tôt; j'avais la certitude, mal-gré le doute persistant de quelques amis ,de participer à la vie d'un Canada uni. L'attitude des jeunes libéraux brille au deuxième rang leur participation vigoureuse au travail du congrès ne sera jamais trop estimée.

Les délégués avaient choisir un successeur à l'honorable Louis Saint-Laurent et à reviser la politique libérale. A ton avis, Harold, les délégués ont-ils fait un choix judicieux d'un chef national dans la personne de M. Pearson?

—Question difficile! Eh bien! Claude le parti libéral n'avait rien à perdre dans le choix d'un chef national: les trois candidats en lice étaient à la hauteur de la tâche. M. Pearson l'emporta. Heu-reux gagnant du prix Nobel pour la paix, diplomate de réputation internationale, le nouveau chef national du parti libéral devrait pouvoir gou-verner le Canada avec sagesse verner le Canada avec sagesse sur le plan international. Sa langue expérience dans le mi-nistère Saint-Laurent, ses dis-cours au congrès et l'appui de M. Paul Martin offrent des agranties suffisantes de son

succès dans la gérance des af-faires domestiques. Voilà!

—Tes trois jours à Ottawa t'ont-ils fourni des renseigne-ments sur la ligne de conduite qu'adoptera le parti l avec son nouveau chef?

-Une réponse synthétique se case bien ici: le parti libé-ral n'a pas renié son passé. Les quelques nouvelles idées qui sont venues s'ajouter à sa politique ont pour but de mieux l'adapter aux circons-tances actuelles.

-Dans son discours mémoral au congrès, M. Saint-Lau-rent a attribué la défaite du 10 juin dernier au fait que le parti s'était éloigné du peuple. Est-ce la seule cause, d'après toi, de cette défaite?

—Défaite? Qui a recueilli la majorité des votes? Oui, il me semble que les résultats de l'élection de 1957 s'expliquent par un éloignement du peuple; mais cet éloignement du peuple s'explique à son tour par vingt-deux années de pouvoir sans interruption

-Es-tu d'avis que les étudiants devraient s'intéresser davantage aux questions poli-tiques de notre pays?

-Oui! Cent fois oui! Le Canada est un jeune pays et a besoin de chefs vigoureux. L'initiation à la vie politique demande une longue préparation, d'où la nécessité de s'engager sur la route de bonne heure: « Rien ne sert de courrir, il faut partir à point. >

—Sans être prophète, vois-tu la possibilité d'un change-ment prochain dans la direc-tion du gouvernement fédè-ral?

-Le Canada a un gouvernement démocratique... possibilité existe toujours!

-Merci bien, Harold!

KENNAH BROS. GARAGE

REPARATION D'AUTOS GAZOLINE ET HUILE Bathurst, - - - N.-B.



LES OREILLES AU VENT..

est le sens de l'humour

Canada, 1er février 1958.

Mlle A. Nault, Nimes. France Bien chère amia.

As-tu reçu ma carte postale avec mon portrait dessus? sa définition me dépasse d'au moins 210 mè tres - travaille pour nous: de « correspondants », nous voilà

Depuis l'entrée au collège, je suis toujours de mauvaise humeur. Pourquoit Voici... L'ennuie me ronge — mon coeur ne peut s'élancer vers toi, il se heurt contre les petiles dimensions de ces pages — Je voudrais entendre la belle voix, te parler au téléphone. Déception! Depuis le lance-ment du satélite américain, il n'est pas permis de profance le téléphone avec des conversations sentimentales. Ici à l'Université, il ne sert plus qu'à prévenir le barbier en cas d'at-taque soudaine de sous-marins russes. Impossible d'échapper à la « loi martiale »: le téméraire qui ose lever le récepteur est — à son insu — sous l'observation d'un oeil électronique. of the sum of suffice Anour..., le téméraire n'a pas même le temps de finir sa période!!! Le système d'horloge électronique de M. le procureur se détraque, s'affole. Quel enfer! Le barbier se croit prisonnier des Russes, lance rasoirs, fer! Le barbier se croit prisonnier des Russes, lance rasoirs, ciseaux, crème à barbe; ses « clippers » silent : il se coupe le moustache pour mieux se déguiser Voilà la peur ... le mal! La cause? La voici : un cerveau électronique géant logé dans la boite cranienne d'une certaine « police-robot » à peine affecté par le flot d'ondes sonores émanant de l'ordi électronique, le malheureux amoureux se voit condamner pour haute trahison : téléphoner à Mile sans permission, quel coup pen-

Ce n'est pas pour rien que l'on a conçu l'idée d'installer le téléphone à un point plus stratégique que chez le portier. Les espions russes pourraient . . . enfin, c'est ça la prudence.

Si le siècle de la vitesse n'est pas si mouvementé en France, donne-moi un coup de téléphone - pas au numéro 8066 -.

A bientot.

Ton Canadien.

D. VINNIKI.

M. D. Vinniki, U. S.-C., Bathurst Canadien chéri,

J'ai reçu la carle postale, la carle du jour de l'an et la lettre du Ier février. Excuse-moi de n'avoir répondu plus lôt : ci., en France, nous passons nos examens de Noel après la gratife de l'Emishant. Et l'allemant de l'acceptance de la contra l la rentrée de l'Epiphanie. Et j'ai eu beaucoup de travail! Oyayaic!

Tu me racontes quelque chose de captivant à propos de téléphone! Quoique j'aurais aimé savoir où l'appeler plu-tôt qu'où de ne pas l'appeler . L'autre jour, j'attendais l'Express Maritime à Marseille, quand arrive un marin cana-dien. Il entre dans la cabine téléphonique et demande Miscon, Canada. (C'est où ça Miscon! Ça ressemble à Mos-con, pas vrai? J'en ai marre...) Alors le marin s'est mis à parler à sa « girl-friend » comme il a expliqué. Il a parlé pendant trois heures. Il y avait un paysan du « mas » qui attendait, attendait, attendait depuis si longtemps qu'il s'en est allé à pied dire à sa femme de venir le chercher à la garc.

Et mon autre au téléphone chantait un « I love you » qu'à force d'entendre j'ai fini par trouver beau. Pourrais-tu m'en envoyer les paroles, s'il te plaît?

Si l'avais ton numéro de téléphone, je le téléphonerais un « Bon Valentin » ... mais! D'ailleurs on a tellement porté de téléphone sur ces deux lettres que j'ai eu l'impression, en les relisant, de parcourir le libretto de l'opéra The Tele phone de Menutti

Reçois-tu ton courrier d'Europe le soir? Si tu fais tes devoirs, étudies tes leçons et ensuite, comme les rhétos de la division, dévoiles ton courrier — nous avons des chan ces de nous coucher tard! Tu pigest Alors, avec mon affection, bonsoir.

Ta Française.

A. NAULT, Nimes.

 $NB-\epsilon$ Les oreilles nous battent, que voulez-vous! Comme tous ceux dont les oreilles battent au vent, nous espérons que vous ne nous prendrez pas au sérieux. »

« Au début, Dieu fit le ciel et la terre. » (Genèse)

Oue faut-il penser des origines de l'homme?

DES siècles et des siècles se sont écoules depuis l'apparition du premier homme sur la terre. La science n'a cessé d'évoluer. Les idees des scientites sur certaines théories sont aujourd'hui contraires à celles qu'il avaient il y a quelques siècles. L'Eglise d'il y a mille ans professait les mêmes croyances que celle d'aujourd'hui. L'Eglise, assistée du Saint-Esprit, ne se prononce iamais sur aucune se prononce iamais sur aucune ne se prononce jamais sur aucune théorie sans être absolument cer-

taine.
En parlant des origines de l'homme, il convient de s'appuyer sur ce que nous enseigne l'Eglise.
Le sens esact de l'évolution sera

Le sens exact de l'évolution sera conservation de la possibilité de la pro-chaix de la companyation de la pro-chaix de la companyation de la proposition de la proposition polygenisme et du mono-génisme. Essayant de saturer tou-te curiosité, nous parlerons du lieu et de la date de naissance de nos premiers parents. La question de la faute ne sera pour ainsi dire qu'effleurée. Si en parlant de l'homme on veut mentionner le corps seulement, il est permis de dire que l'homme est le fruit de l'évolution animable. Mais ce qui fait le propre de l'hom-me c'est son ame. Et l'âme ne peur la propriet de l'accionne de l'accionne peur la propriet de l'accionne de l'accionne peur la propriet de l'accionne peur la propriet de l'accionne peur la la conservation de l'accionne peur la la companyation de la parenta Au dire de certains philosophes. Au dire de certains philosophes.

vantage de l'action génératrice des parents.

Au dire de certains philosophes, l'évolution d'un amas de matière jusqu'à l'homme serait très probable. Mais cette théorie est à rejeter parce que nous avons sur les autres règnes un degré de supériorité. S'il y a passage entre l'animal et l'homme il faut expliquer ce changement par une cause parfaite ne pourrait être autre que Dieu.

Y a-t-il un savant digne de ce nom qui oscrait affirmer que l'âme, aussi bien que le corps est créée

Northern Machine Works Limited

Charrues à neige pour camions et tracteurs - Soudure électrique Bathurst, - - - N.-B.

Tél.: 218 Pharmacie Veniot

Votre pharmacie "REXALL" Tout ce qu'il vous faut

Rue King, Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

Produits pharmaceutiques — et — Articles de toilette Rue Main, Bathurst, N.-B.

DOCTEUR Edmond-J. LEGER DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B. Tél.: 191-W

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE Service de 24 heures Garage situé à l'angle des routes 8 et 11 Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

Dr W. M. JONES DENTISTE

Bathurst, - - - - N.-B.

Mademoiselle Anastasia Burke OPTOMÉTRISTE

Dernières variétés de lunettes Tél.: 32 Bathurst, N.-B.



REVIENS-T-EN ICI, MA VIEILLE PELOTE! » · « AIE! AIE!

FESTIVAL SUR GLACE

À L'ARÉNA DE BATHURST

LE VENDREDI SOIR 14 MARS 1958 À 7 HEURES

organisé par LE COMITÉ SPORTIF DE L'UNIVERSITÉ ET LE RICHELIEU DE BATHURST

MANIFESTATION SPORTIVE ET ARTISTIQUE ÉTUDIANTE

- HOCKEY
- COURSES PATINAGE de Fantaisie
- COMÉDIE
- FANFARE DE L'U. S.-C.
- PRIX DE PRÉSENCE

ENTRÉE - ADULTES: 75¢ - - . ÉTUDIANTS : 25¢

par un processus naturel? Non, notre simple bon sens nous incite a croire ce qu'enseigne la foi chretienne. Comme on le voit l'évolutionnisme d'un être quelconque jusqu'à l'homme ne serait possible que par l'intervention de Dieu. Mais cette théorie d'évolutionnisme n'est su'une hypothèse.

spu'une hypothèse.

Adam et Eve, pour nous servir des noms traditionnels? Voilà le monogénisme Mais s'il y a eu plusieurs couples, ce fut le polygénisme. L'Eglise enseigne le monogenisme et exclut toute possibilité du polygénisme. Même si la science a été longtemps plus favorable au polygenisme, cir il faut croire l'Eglise. L'Eglise ne nous a jamais trompé, la science l'a fait.

D'arrès la Bible il senuble que le

trompé, la science l'a fait.

D'après la Bible, il semble que le premier homme a vu le jour en Mésopotamie. Tout récemment, cependant, l'attention s'est portée vers l'Afrique Que la science prouve cec, si elle en est capable, il ne lui viendra aucune contradiction de la part de l'Eglise.

Pour ce qui est de la date de

l'apparition du premier homme, les paleontologistes les plus autorisés nous la situent de deux à cinq cent mille ans avant notre Père. L'Eglise considere cette question comme rout à lait vecondaire, et nous laisse libre dy croire ou nou.

L'homme fut-il créé tel que nous le comme au payourd hui? Nou, l'homme fut-il créé tel que nous le comme au payourd hui? Nou, l'homme recent payourd hui? Nou, l'homme recent de sons préternaturels qui exclusive de sons préternaturels qui exclusive de sons préternaturels qui exclusive la désobéissance à Dieu il se voit transfiguré enclin au mal et à toute ses suites. Ceci explique le fait que l'homme tendant vers la perfection reste toujours enclin au mal. La science peut contrairer cec, mais l'Eglise nous le présente comme principe de foi.

Nous devons partager les croyances de Mgr Cristani et même de tout le l'Eglise qui dit qu'Adam créé par Dieu, est bien le seul ancêtre de tout le genre humain actuellement existant.

Espérons qu'un jour toutes les sciences seront les servantes, les collaboratrices de la grande science qu'est la religion.



• LE JOURNALISTE DOIT METTRE LE MONDE AU COURANT.